

Classiques Bordas

Britannicus

RACINE

Joël MALRIEU

Agrégé de Lettres modernes

Martine MARTIARENA

Certifiée de Lettres modernes



Dossier
pédagogique

SOMMAIRE

QUESTIONNAIRES

ACTE I	3
ACTE I SCÈNE 1	3
ACTE I SCÈNE 2	5
ACTE I SCÈNES 3 ET 4	7
FAIRE LE POINT	9
ACTE II	10
ACTE II SCÈNES 1 ET 2	10
ACTE II SCÈNE 3	12
ACTE II SCÈNES 4 À 8	14
FAIRE LE POINT	16
ACTE III	17
ACTE III SCÈNES 1 ET 2	17
ACTE III SCÈNES 3 ET 4	18
ACTE III SCÈNE 5	20
ACTE III SCÈNES 6 ET 7	22
ACTE III SCÈNES 8 ET 9	24
FAIRE LE POINT	26
ACTE IV	28
ACTE IV SCÈNES 1 ET 2	28
ACTE IV SCÈNE 3	29
ACTE IV SCÈNE 4	32
FAIRE LE POINT	34
ACTE V	36
ACTE V SCÈNES 1 À 4	36
ACTE V SCÈNES 5 ET 6	38
ACTE V SCÈNES 7 ET 8	40
FAIRE LE POINT	41
POINT FINAL ?	43

LE TEXTE ET SES IMAGES	44
-------------------------------------	----

D'AUTRES TEXTES

REGARDS DU PRINCE ET REGARDS DE LA COUR	47
AMOUR ET RAISON D'ÉTAT	47

QUESTIONNAIRES

ACTE I

ACTE I SCÈNE 1

AXES DE LECTURE

- Pour un commentaire : la scène d'exposition dans le théâtre classique (questions 7 et 8).

Vous étudierez les aspects suivants :

- Informations données par l'exposition (questions 1, 2, 4 et 5).
- Zones d'ombre laissées par l'exposition (questions 3, 6 et 7).
- Exemplarité de l'exposition (question 8).

- Pour une lecture analytique : ambiguïté du personnage tragique, le personnage d'Agrippine (questions 1, 2 et 3).

POUR UN COMMENTAIRE : la scène d'exposition dans le théâtre classique

1. Étrangeté de la situation et des propos des personnages

- **Le moment de la journée** : très tôt le matin alors que tout le monde est supposé dormir ; Albine souligne cette incongruité dans la première réplique. Elle ne mesure pas pour autant l'étrangeté de la situation : le dernier vers de la scène (v. 128) révèle que Néron ne dormait pas et qu'il s'entretenait avec Burrhus.
- **La situation d'Agrippine** : comme le souligne Albine (v. 4), Agrippine n'est pas dans la situation attendue pour une mère d'empereur qui dispose en outre d'un pouvoir politique considérable, puisqu'elle est réduite à attendre Néron, seule devant la porte. C'est le premier indice d'une **situation de crise** que le spectateur ne connaît pas encore.
- **Le dialogue Albine/Agrippine** : marques de l'étonnement et de la surprise chez Albine (« Quoi », v. 1 et v. 15 ; les interrogatives). Le dialogue s'organise autour d'une divergence totale de points de vue (v. 75-87). Résistance d'Albine au discours d'Agrippine ; assurance d'Agrippine finalement déstabilisée par la découverte de la présence de Burrhus.

5. Ambiguïté du statut politique de Britannicus et Junie

- **Britannicus** : fils de l'empereur Claude et de sa première femme Messaline. La légitimité de Claude est toute relative car elle procède d'une série d'**adoptions**. Messaline quant à elle ne descend en ligne directe que de la sœur d'Auguste, Octavie.

- **Junie** : fille de Drusus, frère d'Agrippine et d'Æmilia Lepida, elle est ainsi deux fois descendante en ligne directe d'Auguste, mais par les femmes, Auguste n'ayant pas eu d'héritier mâle.
- **Enjeu politique** : Néron, empereur, est le fils d'Agrippine et de Domitius Ahenobarbus, lui-même descendant direct d'Octavie. Néron n'est que le fils adoptif de Claude. Aucun personnage ne peut donc prétendre à une légitimité totale ; en même temps, ils peuvent tous prétendre à une part de cette légitimité. La crise politique qui sous-tend la pièce repose sur ces contradictions.

POUR UNE LECTURE ANALYTIQUE : le personnage d'Agrippine

3. Un personnage ambigu

- **Agrippine mère de l'empereur** : au détriment de Britannicus (v. 15-18), elle a privilégié son fils en qui elle retrouve son propre caractère (v. 37-38). Elle prétend conserver son autorité sur lui : il ne faut pas oublier que Néron est très jeune (v. 48 et v. 91-98).
- **Agrippine femme politique** : elle ne nomme jamais Néron comme son fils et voit en lui un opposant à son pouvoir politique (v. 111-114). Elle se présente comme un personnage diplomate et manipulateur (v. 67-70).
- **Contradictions du personnage** : tiraillée entre sa situation de mère et ses ambitions politiques, Agrippine ne maîtrise pas totalement ses émotions (v. 20-22) ; cependant, lucide, elle sent que son autorité de mère s'effrite, tout comme le pouvoir occulte qu'elle exerçait jusqu'alors (v. 99-110). Sa présence insolite devant la porte de l'empereur au petit matin est révélatrice de ces contradictions.

ÉCRIRE

- **Proposition** :
 1. Circonstances de la scène rapportée.
 2. Récit proprement dit incluant la relation du discours d'Agrippine.
 3. Commentaires d'Albine.
- **Valoriser dans les réponses** :
 - le respect des codes de la lettre et leur adaptation à l'époque ;
 - la détermination sociale du personnage d'Albine ;
 - la pertinence du propos et la justesse du ton ;
 - le rendu de l'atmosphère.

AUTRE PISTE DE RÉFLEXION : l'exposition sous forme d'un dialogue entre un personnage et son confident

- **Corpus** :
 - Racine, *Andromaque*, *Phèdre* ;
 - Molière, *Les Fourberies de Scapin* ;
 - Marivaux, *Le Jeu de l'amour et du hasard* ;
 - Anouilh, *Antigone*.

ACTE I SCÈNE 2

AXES DE LECTURE

- Pour un commentaire : le dialogue Agrippine / Burrhus (questions 2 et 3).

Vous étudierez les aspects suivants :

- a. Analyse des forces en présence (questions 1, 8 et 9).
- b. Une rhétorique de l'affrontement (questions 2 et 3).
- c. Des tonalités propres (questions 4, 5, 6 et 7).

- Pour une lecture analytique : le point de vue de Burrhus sur Néron (questions 6 et 8).

POUR UN COMMENTAIRE : un dialogue en forme d'affrontement

2. Les reproches d'Agrippine à Burrhus

- **Attaques sur sa personne** : Agrippine reproche à Burrhus sa **dissimulation** (v. 139-140) et son ingratitude (v. 144 et v. 153-154).
- **Attaques sur ses actes** : Burrhus s'interpose entre Néron et Agrippine, prétend exercer le pouvoir sur Néron et l'influencer négativement. Agrippine suggère qu'il aurait plus ou moins favorisé l'enlèvement de Junie.
- **Progression de l'argumentaire** : les attaques directes sont toutes concentrées dans la première tirade d'Agrippine (v. 142-168) et visent à **déstabiliser Burrhus**. Dans un second temps, les interrogations sur l'incapacité de Burrhus à maîtriser Néron permettent d'en venir aux attaques concernant Néron lui-même. À ce moment, Burrhus n'est plus considéré comme un véritable interlocuteur mais comme le simple intermédiaire entre Agrippine et Néron.

3. Les réponses de Burrhus

- **Autojustification** : Burrhus se prévaut de sa franchise (v. 141 et v. 173-174). Il a accompli avec **intégrité** son devoir de précepteur. Il s'associe à Sénèque, gage de probité (v. 184). Il est responsable vis-à-vis de tout l'empire (v. 181-182). Il minimise l'importance de son rôle à l'égard de Néron (v. 215-218).
- **Valorisation des qualités personnelles de Néron** : Néron se doit de gouverner sans subir l'influence de sa mère (v. 180). Il a déjà prouvé sa grandeur en rendant à Rome la liberté et la vertu (v. 200-210).
- **Critique d'Agrippine** : Agrippine prétend régner à la place de son fils. C'est elle qui a nommé Burrhus et Sénèque précepteurs de son fils, elle fait donc preuve d'**incohérence**. Elle soupçonne toujours Néron de fomenter un complot contre elle. Elle n'a pas de raison de se plaindre d'un manque de respect alors qu'elle est entourée d'égards.

POUR UNE LECTURE ANALYTIQUE : le point de vue de Burrhus sur Néron**6. Les dénominations de Néron**

Burrhus ne désigne jamais Néron comme le fils d'Agrippine. Il prend soin de le considérer comme un individu autonome. Il le désigne de trois façons différentes :

- par son nom chaque fois qu'il veut insister sur sa personnalité ;
- par le vocable « César » lorsqu'il veut le désigner en tant que personne en lui accordant un titre prestigieux ;
- par le terme d'empereur lorsqu'il en fait une figure quasi abstraite au-dessus de tout autre instance.

8. Une attitude ambiguë

• **La soumission de Burrhus au pouvoir de Néron :** Burrhus se fait le défenseur du pouvoir absolu ; Néron est déjà un grand empereur. Il rompt avec le règne précédent dominé par des affranchis parvenus. Il restaure la justice. Burrhus revendique même sa soumission totale à Néron (v. 216).

• **La revendication de son autonomie :** dans le sillage de Sénèque, Burrhus revendique sa liberté de pensée. Ses décisions et ses actes sont guidés par l'intérêt supérieur de Rome (v. 199). Sa réponse embarrassée à propos de l'enlèvement de Junie prouve qu'il se pose des questions sur les actes de l'empereur et il invite Agrippine à se réconcilier avec son fils.

ÉCRIRE• **Les difficultés :**

- scène à deux personnages ;
- scène longue et statique ;
- scène informative et argumentative.

• **Les solutions :**

- accentuer le statisme pour privilégier l'interprétation et la mise en valeur du texte et souligner les oppositions entre les tonalités respectivement ironiques et emphatiques ;
- introduire des variations dans le rythme des répliques ;
- créer du mouvement par le jeu des éclairages.

• **Valoriser dans les réponses :**

- la vivacité du dialogue entre le critique et le metteur en scène ;
- la pertinence des arguments ;
- la connaissance des techniques du théâtre.

AUTRE PISTE DE RÉFLEXION : l'affrontement d'arguments

- **Sujet :** comment éviter une opposition complètement binaire ?
- Choisir des exemples dans les différents genres théâtraux :
 - comédie : Molière, *Les Femmes savantes* ;
 - drame : Musset, *Lorenzaccio* ;
 - tragédie : Giraudoux, *La guerre de Troie n'aura pas lieu*.

ACTE I SCÈNES 3 ET 4**AXES DE LECTURE**

- Présentation du personnage éponyme (questions 1, 2, 3 et 4).
- Ambiguïtés et non-dits (questions 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11).

STRATÉGIES : un personnage encore secret**1. Un double discours**

Avec Agrippine, Britannicus s'épanche sur ses problèmes amoureux et la souffrance qu'il endure du fait de l'enlèvement de Junie. Avec Narcisse, il ne parle pratiquement que de problèmes politiques et du fait qu'il a été évincé du trône auquel il pouvait prétendre.

2. Junie : enjeu amoureux ou politique ?

Dans son dialogue avec Agrippine, Britannicus s'inquiète principalement des souffrances de Junie. Avec Narcisse, il s'étend sur son propre malheur et c'est seulement sur quatre vers qu'il se préoccupe de savoir s'il peut encore communiquer avec Junie. Il est impossible de savoir s'il voit dans Junie l'objet de son amour, un enjeu politique ou les deux.

3. Des intérêts communs ?

Comme Agrippine, Britannicus est victime de la puissance de l'empereur et voit ses ambitions contrariées. Comme elle, il ne dispose d'aucun soutien sûr, manque d'informations et a donc lieu de suspecter tout le monde.

4. Un personnage secret

Britannicus se demande quelle confiance il doit accorder à Agrippine et tente de s'en faire une alliée. Le spectateur a encore de Britannicus une image assez floue non exempte d'ambiguïtés. Sa confiance en Narcisse se trouve justifiée du fait de la fidélité supposée apparemment indéfectible de ce dernier à Claude puis à lui-même.

MISE EN SCÈNE : un parti pris à discuter**5. Attentisme ou perfidie ?**

Rien dans les propos de Narcisse ne permet de deviner quel camp il a choisi, si toutefois, à ce stade de la pièce, il en a choisi un. Il donne à Britannicus les mêmes conseils qu'à Néron. Les mises en scène, en général, choisissent de caractériser négativement le personnage, par le jeu, le maquillage et/ou le costume, conformément à la coutume au théâtre.

6. Une ironie imperceptible

Britannicus fait part à Narcisse de sa crainte d'être trahi et dévoile ainsi sa faiblesse. Narcisse, à mots couverts, semble l'assurer de sa fidélité et l'encourager à la défiance envers d'autres que lui. Or la suite de la pièce révélera la trahison de Narcisse, que Britannicus semble pourtant pressentir

inconsciemment (v. 335). Ces indices sont trop discrets pour pouvoir être correctement interprétés par le spectateur, d'autant plus que le spectateur cultivé de l'époque n'ignorait pas que, d'après Tacite, Narcisse avait été un soutien fidèle de Britannicus.

7. Des choix différents

Dans la mise en scène de Jean-Pierre Miquel, la perfidie de Narcisse apparaît clairement du fait du jeu de l'acteur, même si elle n'est pas décelable par Britannicus. Ce parti pris se justifie par la volonté de faire comprendre au spectateur ce qu'il doit penser de Narcisse, et peut s'appuyer sur le vers 335. A contrario, Gildas Bourdet choisit de maintenir une certaine neutralité ; l'attitude du personnage, très raide et muni de son dossier, ne fait que signifier sa fonction.

GENRES : absences et silences

8. Les dérobades de Néron

Intérêt psychologique révélateur de la faiblesse de chacun des personnages : la première cherchant vainement à s'imposer, le second ne cessant de se dérober. Cette situation permet à Racine de retarder autant que possible une confrontation lourde de conséquences qui ne se produira qu'à l'acte IV.

9. Un départ précipité

Agrippine se méfie de Narcisse : elle connaît les ambitions des affranchis parvenus. De plus, elle ne veut pas porter devant témoins un jugement sur l'enlèvement de Junie (v. 303-304). Enfin, cette sortie permet de mettre en place le hors scène.

10. Un témoin muet

Compte tenu de son statut, Albine ne peut se permettre d'intervenir dans de pareils entretiens. De plus, la naïveté dont elle a fait preuve dans la première scène justifie qu'elle est dépassée par une situation qu'elle ne peut comprendre.

11. L'ironie

On peut déceler l'ironie dans les propos de Narcisse dans la courte réplique des vers 336-338 (voir question 6). Mais il n'est pas certain que Narcisse tienne consciemment des propos ironiques : il convient plutôt d'y voir assurément une forme d'intervention de l'auteur. La réponse de Britannicus relève davantage de l'ironie tragique au sens strict.

FAIRE LE POINT**L'ACTION****1. Une situation de crise**

Le premier acte révèle une crise générale au niveau politique comme au niveau personnel.

- **Au niveau politique** : situation de vacance du pouvoir. D'un côté, Agrippine prétend régner mais a perdu de son pouvoir auprès de son fils ; de l'autre, rivalité entre deux prétendants au trône qui ont tous deux des raisons légitimes d'y prétendre sans en avoir de suffisantes pour s'imposer totalement. L'absence de Sénèque renforce le déséquilibre et Burrhus est partagé entre différents choix. Enfin, le système des alliances est fragile et complexe, et nul ne peut voir chez les autres un soutien solide.
- **Au niveau personnel** : désordre général. Le conflit entre Agrippine et Néron est aussi un conflit mère / fils. Néron est devenu le rival de Britannicus également sur le plan amoureux, et, à ce stade de la pièce, on peut encore se demander si l'amour de Britannicus pour Junie est totalement désintéressé.
- **Sur les deux niveaux** : la brutalité de l'enlèvement de Junie pose toutes sortes de problèmes à chacun et rajoute à la confusion générale.

2. Indécision concernant les personnages

En dehors d'Agrippine et Albine qui expriment ouvertement et sans ambiguïté leur point de vue, tous les autres personnages soulèvent un grand nombre d'interrogations.

- Bien qu'on ait souvent considéré d'emblée Burrhus comme un personnage totalement intègre, il présente bien des zones d'ombre, surtout dans ce premier acte. Il a largement participé à l'accession au pouvoir de Néron, qu'il semble soutenir sans réserve.
- Nous ne connaissons Narcisse qu'à travers son dialogue avec Britannicus et rien ne prouve qu'avant la fin de cet entretien, il ait déjà choisi de trahir sa cause.
- Si Britannicus est insaisissable, Néron l'est encore davantage. D'abord parce qu'il est en pleine évolution, ensuite parce qu'il est présenté indirectement par les autres personnages sous des jours variés et subjectifs.
- Quant à Junie, chacun en parle longuement sans pour autant qu'on sache quoi que ce soit d'elle.

ACTE II**ACTE II SCÈNES 1 ET 2****AXES DE LECTURE**

- Pour un commentaire : le bouleversement de situation (questions 2 et 4).

Vous étudierez les aspects suivants :

- Entrée en scène de Néron (questions 2, 3 et 4).
- Introduction de la dimension amoureuse (questions 1, 6, 7 et 8).
- Avancée de la stratégie de Narcisse (question 5).

- Pour une lecture analytique : l'hypotypose (question 6).

POUR UN COMMENTAIRE : le bouleversement de situation, un personnage imprévu**2. Un personnage attendu**

- **Des aspects de Néron conformes à l'attente du spectateur** : affirmation de son autorité et de son indépendance face à Agrippine, et volonté de s'en affranchir (scène 1 et vers 496-498). Néron semble se soucier avant tout de l'intérêt supérieur de Rome, à propos de l'exil de Pallas (v. 371) comme à propos de la stérilité d'Octavie (v. 473).
- **Des aspects imprévus** : amour de Néron pour Junie, sur lequel il s'étend pendant plus de la moitié de la scène ; parallèlement à cet amour, sa jalousie pour Britannicus. Néron apparaît faible et indécis, il hésite à agir et avoue la crainte qu'il éprouve face à sa mère. Étonnante dépendance face à un affranchi.
- **Un personnage encore problématique** : Néron paraît partagé entre des pensées et des sentiments contradictoires, il oscille entre autoritarisme et faiblesse. Le spectateur est en droit de se demander lequel de ces deux aspects du personnage finira par l'emporter. De plus, le personnage reste encore partiellement masqué (v. 519-526).

3. Les attaques contre Pallas

- **Pallas, un personnage encombrant** : Néron insiste sur la puissance et l'influence qu'exerce Pallas sur Agrippine et sur Britannicus de façon exclusive. De plus, il incarne tous les désordres de l'ancien règne et représente une menace pour le nouveau (v. 365-366), et Néron le soupçonne de fomenter un complot.
- **Satisfaire Burrhus** : Néron cherche à satisfaire Burrhus en donnant l'image d'un empereur responsable et maître de lui-même, quoique soucieux de demander conseil. En se démarquant ainsi du règne précédent, Néron ne peut que satisfaire les attentes de Burrhus. Néron entretient chez Burrhus l'idée qu'il aime sincèrement sa mère malgré leurs divergences.

Enfin, il semble prendre à cœur les intérêts de Britannicus qu'il présente comme son frère.

- **Écarter Burrhus** : Néron a hâte de s'entretenir en privé avec Narcisse à propos de son amour pour Junie, et pour cela confie à Burrhus une mission montrée comme capitale (v. 371), ce qui permet d'éloigner Burrhus tout en flattant l'amour-propre de ce dernier.

POUR UNE LECTURE ANALYTIQUE : l'hypotypose

6. Un récit vivant

- **Syntaxe et morphologie** : alternance de la première et de la troisième personnes. Dédoublage de Néron qui se met lui-même en scène comme le souligne l'usage récurrent du passé composé. Multiplicité des mots ou groupes de mots qui caractérisent Junie. Importance des tournures passives quand il s'agit de Néron (v. 395 et v. 397).

- **Sémantisme** : le thème du regard (qui vaut pour les deux personnages), la reconstitution fantasmagorique de la scène redoublée par le fantasme lui-même (v. 401-404). (Ici, l'imparfait supplante le passé composé, donnant ainsi par les valeurs durative et itérative de l'imparfait l'impression d'une prééminence du fantasme sur le réel.) Les violents effets de contrastes produits par les antithèses (v. 392), les oppositions (entre la faiblesse de Junie et la violence de ses ravisseurs, par exemple), les paradoxes (impuissance de l'empereur face à la jeune captive), le vocabulaire concret.

- **Intérêt de cette figure** : permet de respecter les bienséances en exposant ce qu'on ne peut montrer ; permet un récit clair parce qu'il respecte l'ordre chronologique et qu'il détaille les différents moments de l'action ; permet un récit vif et vivant où les images visuelles et/ou sonores abondent. Grâce à cela, l'hypotypose ne rompt pas avec la représentation scénique elle-même, cette figure étant par nature très théâtralisée.

- **Prolongements** : comparer avec d'autres hypotyposes, comme le récit de Thémistocle dans *Phèdre* de Racine ou le récit de la mort de Clytemnestre et Égisthe dans *Électre* de Giraudoux. On peut aussi s'appuyer sur les récits en flash-back au cinéma, comme celui du colonel Chabert dans les adaptations de René Le Hénaff avec Raimu (1943) et d'Yves Angelo avec Gérard Depardieu (1994).

ÉCRIRE

- **Proposition** :

1. Dans bon nombre de cas, le confident n'est qu'une simple oreille destinée à recevoir les informations nécessaires au spectateur (ex. : la suivante de l'infante dans *Le Cid*) et à relancer le discours du personnage principal.

2. Dans *Britannicus*, Racine fait de Narcisse et même d'Albine des personnages à part entière. Narcisse est une combinaison de la figure traditionnelle du confident et de celle du traître. À ce titre, il a une psychologie plus approfondie et est à même d'infléchir le cours de l'action. Il est par

ailleurs un personnage énigmatique tout au long de l'acte I. Malgré sa passivité, Albine incarne quant à elle une voix d'importance : celle du peuple romain qui voit les choses de l'extérieur et n'hésite pas à porter un jugement ferme sur l'ensemble de la situation.

3. Dans quelques rares cas, le confident joue un rôle de premier plan et est doté d'une personnalité complexe, comme Œnone dans *Phèdre*.

• **Valoriser dans les réponses :**

- le souci de la nuance ;
- le nombre et la pertinence des exemples ;
- l'organisation de la réflexion.

AUTRE PISTE DE RÉFLEXION : le personnage et son confident

• **Corpus :**

- Racine, *Andromaque* ;
- Marivaux, *Les Fausses Confidences* ;
- Shakespeare, *Othello* ;
- Beckett, *Oh ! les beaux jours*.

ACTE II SCÈNE 3

AXES DE LECTURE

- **Opposition entre un personnage idéal et un autre dominé par ses passions (questions 3, 4, 7, 8 et 9).**
- **La rhétorique amoureuse (questions 1, 2, 5 et 6).**

STRATÉGIES : de la déclaration d'amour à la contrainte

1. Les arguments de Néron

- Néron flatte Junie en mettant l'accent sur sa beauté et lui suggère de se montrer plus souvent à la Cour, tout en lui reprochant d'avoir dissimulé son amour pour Britannicus. Junie ne serait digne d'épouser qu'un empereur, or les dieux ont préféré Néron à Britannicus : elle doit donc épouser Néron. Elle est le seul adoucissement à sa charge, et Octavie n'est pas un obstacle puisqu'il va la répudier avec le consentement de Rome.
- Narcisse a pratiquement suggéré tous ses arguments à Néron ; ce dernier ne fait qu'en adoucir la formulation par l'utilisation d'une rhétorique galante.

2. Entre menace et séduction

- Néron recourt successivement à la flatterie puis à la menace. Les plaintes de Néron s'étendent des vers 539 à 626. Lorsqu'il comprend que Junie décline son offre, il change de ton (v. 633-684) et menace de s'en prendre à Britannicus.

- Soupirs et menaces se combinent dans une phrase de transition entre les deux parties. Néron recourt à l'impératif (« Et ne préférez point [...] », v. 624).

3. Les arguments de Junie

- Britannicus est le seul à prêter attention à Junie. N'imaginant pas encore la demande de Néron, Junie déclare que seul Britannicus est digne d'elle. Après la déclaration, elle rappelle à Néron qu'il est déjà marié et que ce serait infâme de sa part de prendre la place d'Octavie.
- Ces arguments révèlent l'intelligence de Junie ainsi qu'une certaine fierté, de la droiture, du désintéressement et la conscience de son rang.

REGISTRES ET TONALITÉS : le masque du discours galant

4. La fausse modestie

- Néron ne fait preuve de fausse modestie que dans le strict cadre du discours amoureux (v. 545-546 et v. 589-594). Tout le reste de ses propos témoigne au contraire de sa volonté de puissance. Il rappelle ainsi qu'il est le maître et que Junie elle-même n'a qu'à lui obéir.
- Junie quant à elle utilise la fausse modestie comme une arme : dès sa première réplique, elle semble se présenter comme une créature indigne de rencontrer l'empereur, et poursuit cette stratégie jusqu'au bout (v. 609-618 et v. 628-932) pour se dérober aux avances de Néron.

5. Des propos à double entente

- **Néron** : surprise feinte (« Quoi, Madame ! », v. 539-546) ; ironie (v. 633-634) ; double langage (v. 661-662).
- **Junie** : sa palette est moins large que celle de Néron, sa surprise est toujours sincère, mais elle provoque Néron avec ironie (v. 535-538, v. 557-558 et peut-être même dans les vers 560-561) et pratique régulièrement le double langage (v. 629, v. 649-654).
- Chacun veut éprouver l'autre tout en se protégeant lui-même, mais l'impatience de Néron met fin à tous ces faux-semblants et chacun est contraint de se dévoiler à la fin de la scène.

6. Les codes du discours amoureux

- Néron ne fait pas vraiment la cour à Junie. Après une rapide déclaration pseudo-galante, il en vient de suite à ce qui le tourmente : sa jalousie envers Britannicus. Junie déclare ouvertement son amour pour Britannicus et souligne à quel point leur sort est identique. Tous deux font de Britannicus, absent, le sujet principal de leur discours.
- Marques du discours galant ou précieux :
 - chez Néron : périphrases galantes (v. 541, v. 542, v. 601), métaphores précieuses (v. 601), image précieuse aussi de la « cruelle » (v. 545-546 et v. 550), idéalisation de la femme (v. 579-582) ;

– chez Junie : Junie pratique moins l’artifice que Néron ; elle évite d’entrer avec Néron dans le piège du discours précieux, qui ne ferait qu’accroître l’insistance de ce dernier ; pour évoquer son amour pour Britannicus, elle choisit donc la simplicité (« J’aime Britannicus », v. 643). Le caractère artificiel et conventionnel du discours amoureux de Néron permet de s’interroger sur la profondeur et la sincérité de ses sentiments.

PERSONNAGES : amour, passion, perversion

7. Singularité de Junie

Junie s’impose par sa détermination et sa vive intelligence qui lui permettent de faire face à toutes les situations, y compris les plus imprévues. De façon inattendue, elle peut rivaliser avec Néron malgré sa méconnaissance de la cour et la précarité de sa situation.

8. La puissance des passions

- Néron, assez maître de lui-même, ne peut s’empêcher dans cette scène de laisser transparaître son mécontentement lorsque Junie lui parle d’Agrippine (v. 562-564) ; ce qui prouve qu’il est encore plus sensible sur ce sujet que sur celui de l’amour de Junie pour Britannicus.
- Junie, toujours parfaitement maîtresse d’elle-même, avoue son impuissance à se contrôler lorsque le sort de Britannicus est en jeu (v. 677-678). Néron sait profiter immédiatement de cette seule défaillance du personnage.

9. Mère et fils

Comme sa mère, Néron est autoritaire et emporté. Sa volonté de puissance est sans borne. Comme elle encore, il est soucieux des apparences ; comme elle, il veut tout voir et savoir, tout en restant caché (voir v. 95-96 et v. 679).

ACTE II SCÈNES 4 À 8

AXES DE LECTURE

- Le double langage (questions 2, 4, 5, 6, 7 et 11).
- Solitude du personnage tragique (questions 1, 3, 8 et 10).

THÈMES : le pouvoir absolu et ses limites

1. Une présence cachée

- Néron est absent de la distribution apparente des scènes 5 et 6. Dans la scène 7, Junie ne lui laisse même pas le temps de parler (v. 744). Scène 6 : Néron est très présent dans les discours de Junie et Britannicus ; Junie rappelle même l’omniprésence de l’empereur (v. 712-714). Par ailleurs, la duplicité de son discours montre qu’elle parle sous la contrainte. Elle sent tellement cette présence qu’elle engage Britannicus à partir sans autre explication (v. 742).

- Comme le sultan Amurat dans *Bajazet*, Néron s'impose comme une sorte de puissance occulte que l'on craint d'autant plus que l'on ne peut jamais savoir quand ni comment elle interviendra.

2. Une soumission apparente

Junie fait mine de louer hautement les vertus de l'empereur. En fait, elle ne signifie jamais à Britannicus sa disgrâce et s'efforce même de lui faire comprendre qu'ils ne sont pas seuls.

3. Souffrance et solitude

- Néron fait évidemment souffrir les deux amants, surtout Britannicus qui n'a pas conscience qu'il est toujours aimé. Il est pourtant obligé de constater l'échec relatif de sa manœuvre ainsi que l'étendue de l'amour de Junie pour Britannicus, et d'admettre qu'il n'a plus aucun espoir de pouvoir la séduire.

- Junie, quant à elle, cause le désespoir de Britannicus et ne fait qu'exciter davantage la jalousie de Néron tout en ne pouvant s'ouvrir à personne.

- Enfin, Britannicus fait souffrir Junie par son incompréhension et les reproches qu'il lui adresse.

4. Narcisse triomphant

Contrairement à ce qui se passait encore à la fin de la scène 2 où Néron gardait ses distances par rapport à Narcisse, dans la scène 8, il s'ouvre maintenant complètement à lui et le charge d'une mission de confiance. Narcisse a retrouvé son influence au palais.

REGISTRES ET TONALITÉS : l'ironie tragique

5. Ni Junie ni Britannicus ne pourraient imaginer que Narcisse va les trahir.

6. Narcisse n'a pas conscience que ce « bonheur » est un piège de Néron.

7. Le spectateur, tout comme Junie, est au courant de la présence de Néron mais se trouve lui aussi par définition empêché.

PERSONNAGES : amour et solitude

8. Imprudence et égoïsme

- Britannicus est maladroit de trop s'épancher sur son amour pour Junie, imprudent de condamner si ouvertement Néron dans ce palais et de parler des soutiens qu'il reçoit en particulier d'Agrippine. Exemple de formule malheureuse : v. 717-718.

- Il est léger parce qu'il ne contrôle pas ses propos et ne comprend pas les sous-entendus de Junie.

- Enfin, il est égoïste en ce qu'il ne parle que de ses propres souffrances sans s'inquiéter de celles de Junie (v. 706, v. 708, v. 731), et revient vite au problème de ses intérêts politiques (v. 719-723).

FAIRE LE POINT

L'ACTION : un début de clarification

L'action se précise et se complexifie à la fois.

- **Précisions :**

- au niveau politique, Néron a trouvé un allié de choix dans la personne de Narcisse. Il vient d'ordonner l'exil de Pallas. Son pouvoir s'accroît au point qu'il peut être l'ordonnateur de l'entrevue Junie / Britannicus et écarter Agrippine ;

- au niveau personnel, la relation amoureuse entre Britannicus et Junie est désormais claire et Néron a pris conscience qu'il ne pouvait rien attendre de Junie.

- **Complexification :**

- au niveau politique, la réaction d'Agrippine est difficilement prévisible ; on imagine cependant mal qu'elle se laisse ainsi mettre à l'écart. Néron hésite encore à répudier Octavie, d'autant plus qu'il sait désormais qu'il ne séduira pas Junie et se résout mal à l'épouser de force. Un mariage avec Junie, descendante d'Auguste, achèverait certes d'asseoir le pouvoir de Néron, mais un mariage forcé serait une erreur politique ;

- au niveau personnel, Néron parvient mal à se dégager psychologiquement du joug maternel. Ses sentiments à l'égard de Britannicus et Junie sont maintenant dominés par la jalousie ; il a d'ailleurs gravement perturbé leur relation. L'influence de Narcisse reste encore relative.

LES PERSONNAGES : des relations complexes

Les relations entre les personnages sont devenues plus complexes.

- Certains personnages tels Néron, Britannicus et même Narcisse ont fortement évolué. Leur situation s'est également modifiée à tous les niveaux.

- Les personnages entretiennent entre eux des relations à la fois proches et conflictuelles. Néron partage avec sa mère la dissimulation, il lui ressemble et pourtant s'oppose à elle. Délaissant sa mère, Néron a changé de modèle et voit désormais dans l'affranchi Narcisse une sorte de double de lui-même.

ACTE III**ACTE III SCÈNES 1 ET 2****AXES DE LECTURE**

- Pour un commentaire : étude de l'univers tragique (questions 6 et 7).

Vous étudierez :

- L'impossibilité de communiquer (questions 1 et 2).
- L'effondrement des certitudes (questions 3, 4 et 5).
- Un temps compté, des soutiens absents (questions 6, 7 et 8).

- Pour une lecture analytique : un personnage impuissant (question 1).

POUR UN COMMENTAIRE : l'univers tragique, un univers sans réponse**6. L'implicite**

- Burrhus a accompli sa mission (II, 1) : il est allé annoncer son exil à Pallas. Dans le courant de l'acte II, tous les protagonistes susceptibles de s'opposer à Néron se sont retrouvés chez Pallas où Burrhus les a rejoints. Britannicus était probablement déjà parti au moment de l'intervention de Burrhus pour rejoindre Junie, comme en témoigne son assurance sur l'appui d'Agrippine (v. 719-722) et le fait que Néron ait ordonné à Narcisse d'aller le chercher (v. 526).

- Entre les deux actes, Burrhus semble donc s'être entretenu avec Pallas et Agrippine. Il fait état de la réaction de cette dernière aux vers 763-766. Agrippine semble par ailleurs tout connaître des intentions de Néron, en particulier en ce qui concerne son projet de répudier Octavie. De qui le tient-elle ? de Burrhus ? de Narcisse ? de Junie ? ou d'une oreille anonyme à sa solde ? Décidément, même hors scène ou entre les actes, les zones d'ombre sont nombreuses. Enfin, peu de temps s'est écoulé entre l'acte II et l'acte III, ce qui assure la fluidité de l'action.

7. Le monologue de Burrhus

- **Les monologues dans *Britannicus*** : ils sont courts et rares car les personnages sont rarement seuls et ne disposent d'aucun temps de réflexion pour s'interroger sur leur situation ; les quelques moments de réflexion sont relégués hors scène. Burrhus et Narcisse sont les seuls à monologuer très brièvement. Mais, contrairement à Narcisse qui peut s'exprimer librement à la fin du deuxième acte, Burrhus ne peut profiter que d'un court moment de solitude avant d'être interrompu par Agrippine.

- **Intérêt du monologue** : prise de conscience de Burrhus ; constatation de son impuissance ; espoir qu'il porte encore en Agrippine. Comme

Britannicus au vers 693, Burrhus se leurre, considérant le destin comme une Providence (« mon bonheur me l'adresse », v. 808).

POUR UNE LECTURE ANALYTIQUE : l'impuissance de Burrhus

1. Burrhus rappelle à Néron le pouvoir qu'Agrippine exerce sur l'armée et le danger politique qu'elle peut représenter. Il l'enjoint également de surmonter ses passions et de rester fidèle à Octavie. Ses propos sont exactement inverses de ceux de Narcisse, qui encourageait Néron à répudier Octavie.

- Tout dans le discours de Burrhus ne peut que déplaire à Néron : rappel du pouvoir d'Agrippine, projets amoureux contrariés ; ce qui rend ses propos inefficaces.

ÉCRIRE

• Fonctions du monologue au théâtre :

- **informative** : donner au spectateur toutes les informations nécessaires ;
- **délibérative** : le personnage s'interroge sur ce qu'il convient de faire (cf. les stances de Rodrigue dans *Le Cid*) ;
- **dramatique** : le monologue marque une pause dans l'action et permet d'accéder à une forme de vérité du personnage.

• Valoriser dans les réponses :

- le plan ;
- la maîtrise formelle d'un sujet traditionnel ;
- le choix des exemples ;
- la clarté de l'expression.

AUTRE PISTE DE RÉFLEXION : les écarts à la norme du monologue

• Corpus :

- Cocteau, *La Voix humaine* ;
- Beckett, *La Dernière Bande* ;
- Beckett, *Oh ! les beaux jours*.

• Dans cette perspective, on pourra évoquer le monologue en tant que genre théâtral ancien en mentionnant par exemple *Le Franc Archer de Bagnolet* (XV^e siècle). On pourra également prolonger la réflexion par l'examen de films reposant sur la seule et unique voix du narrateur (*Le Rideau cramoisi* d'Alexandre Astruc, 1952 ; ou *Le Horla* de Jean-Daniel Pollet, 1966).

ACTE III SCÈNES 3 ET 4

AXES DE LECTURE

- L'enlèvement de la situation (questions 1, 2, 3, 4 et 5).
- Un personnage dominé par ses passions (questions 6, 7, 8 et 9).

STRATÉGIES : un dialogue impossible**1. Les imprudences d'Agrippine**

- Agrippine hors d'elle menace de tout révéler à l'armée, y compris ses propres crimes dont l'assassinat de Claude (v. 854). C'est à ce moment que l'interrompt Burrhus.
- Le dépit qu'elle éprouve de se voir écartée du pouvoir est tel qu'elle préfère se perdre et entraîner dans sa chute Néron, Burrhus et Sénèque.

2. Des périphrases révélatrices

- Agrippine rappelle qu'elle est la fille de Germanicus (v. 844), un grand général romain, figure majeure aux yeux de l'armée. Elle valorise Britannicus par les deux périphrases suivantes : « fils de Claudius » (v. 837) et « fils d'un empereur » (v. 842), ce qui le pose comme l'héritier légitime. En revanche, elle dévalorise Néron en le qualifiant de « fils d'Enobarbus » : ce surnom de Domitius est péjoratif et le personnage avait une réputation de grande cruauté (Suétone, *La Vie des douze César*, V). Plus encore, elle rappelle que c'est elle qui a fait de Néron ce qu'il est par la périphrase « l'ouvrage de mes mains » (v. 834).
- Agrippine est fière de ses origines mais montre une fois de plus sa versatilité. Pour les enjeux politiques, voir I, 1, question 5.

3. Des points de vue contradictoires

- Pour Agrippine, Néron doit son adoption par Claude à l'influence de Pallas (v. 813-814), ce qui signifie que l'empereur doit sa légitimité à un affranchi qu'il exile maintenant.
- Pour Burrhus, la question de l'adoption n'ôte aucune légitimité à Néron puisque Rome l'a choisi pour empereur, que l'armée l'a proclamé, comme cela s'était déjà produit auparavant pour d'autres empereurs (v. 858 et v. 863-867).
- L'hypothèse évoquée par Burrhus d'un retour de Néron vers Octavie ne résout en rien les problèmes d'Agrippine ; c'est pourquoi sa proposition d'alliance est vouée à l'échec.

4. Un changement de ton

La deuxième entrevue entre Burrhus et Agrippine est plus de deux fois plus courte que la première. De même, les échanges de répliques sont beaucoup moins nombreux : l'action s'est resserrée et la tension a augmenté. Burrhus comme Agrippine délaissent l'ironie. Agrippine se fait plus violente et déterminée face à un Burrhus qui, tout en restant ferme, cherche maintenant un compromis.

5. Un double discours

Face à Agrippine, Burrhus affirme que le pouvoir de Néron est inattaquable et que lui-même exerce sur l'empereur une influence bienfaisante, tandis que, face à Néron, il rappelait le pouvoir dont dispose encore

Agrippine, notamment auprès de l'armée. Et lorsqu'il est seul, il s'avoue que Néron lui échappe à peu près totalement.

PERSONNAGES : passion et aveuglement

6. Agrippine redoute le pouvoir supposé de Junie sur Néron, elle en semble même jalouse, la soupçonnant d'avoir séduit volontairement Néron (v. 887) afin de l'évincer. Tout cela contredit ses précédents discours à propos de Junie et aucun élément supplémentaire n'a pu ainsi justifier son changement de point de vue.

- Elle formule à propos de Néron les mêmes reproches qu'auparavant mais de façon plus appuyée, bien qu'elle semble rendre Junie responsable des sentiments qu'elle inspire à Néron.

7. Champs lexicaux : « verra », « à mes yeux », « aux yeux des soldats », « le montrer à l'armée », « redemandant », « on entendra », « j'avouérai », « je confesserai ». Agrippine concrétise par là une scène imaginaire construite autour d'une opposition binaire. Le futur vient accréditer cette actualisation. Burrhus la ramène brutalement au réel.

8. Junie est la sœur de Silanus, qui était un des héritiers potentiels de Claude car descendant d'Auguste en ligne directe par les femmes (v. 63-66) ; ce qui renforce encore l'importance de Junie en tant qu'enjeu politique.

- C'est une erreur politique parce qu'elle attribue à Junie des intentions qui ne sont pas les siennes.

9. Agrippine commence par l'ironie à l'égard de Burrhus. La réponse de Burrhus ne fait qu'attiser la colère d'Agrippine qui se laisse aller à des déclarations incontrôlées.

- Le rythme de plus en plus rapide et haché des phrases souligne l'empètement croissant d'Agrippine.

ACTE III SCÈNE 5

AXES DE LECTURE

- La lutte contre l'enlèvement (questions 1, 2, 3 et 4).
- Les limites de cette tentative (questions 5, 6, 7, 8 et 9).

STRATÉGIES : une alliance difficile

1. Deux alliés ?

- Dans la scène 3 de l'acte I, Britannicus désespéré ne s'inquiétait que du sort de Junie et du fait d'être séparé d'elle. Dans la scène 5 de l'acte III,

il paraît transformé, et se présente en chef de parti sûr de lui au point d'inquiéter Agrippine.

- Celle-ci, passé le premier moment d'inquiétude, continue d'assurer Britannicus de son soutien et lui tient sensiblement le même discours qu'auparavant. Dans les deux cas, c'est elle qui coupe court à l'entretien avec la même formule : « il suffit » (v. 917). Elle prétend garder l'initiative de l'action et à chaque fois part en laissant Britannicus en situation d'infériorité. La différence de discours chez Britannicus s'explique par le fait qu'il se croit trahi par Junie.

2. Une audace éphémère

- Agrippine est désagréablement surprise par l'initiative (réelle ou prétendue ?) de Britannicus de s'allier à des personnages influents, de très haute naissance, souvent appréciés mais dangereux, et tous plus ou moins ennemis de Néron et par là même d'Agrippine.

- Britannicus, voyant la réaction d'Agrippine, prend peur et se rétracte. C'est une marque de faiblesse ; Britannicus se révèle incapable de tirer parti de l'avantage qu'il vient de prendre sur Agrippine.

3. La triste Octavie

- Octavie est pour Agrippine un personnage sans consistance et sans danger, bien utile cependant pour occuper la place d'épouse de Néron. Elle n'a guère plus d'importance dans le discours de Britannicus. Il ne fait référence à son malheureux sort (v. 902) que pour critiquer Néron et Junie.

- Nul ne se soucie vraiment d'Octavie. Cependant Agrippine comme Britannicus, mais pour des raisons différentes, rejettent l'hypothèse d'une union entre Néron et Junie, et prennent le sort d'Octavie comme prétexte à ce rejet.

4. Impressionner l'autre

Agrippine a promis avant même le début de la pièce (v. 57-58) que Britannicus épouserait Junie. Elle le rappelle dans la première scène de l'acte III. Son ton est à chaque fois péremptoire, comme si ses décisions ne pouvaient être remises en question. De même Burrhus, aux vers 867-871, affirme une confiance peut-être exagérée dans son influence auprès de Néron. Comme Britannicus au début de la scène, chacun cherche à se faire passer pour plus puissant qu'il n'est.

5. La puissance d'Agrippine

Tout en assurant Britannicus de son soutien, Agrippine se présente comme la seule en mesure de s'attaquer avec succès à Néron ; elle affirme l'efficacité de ses stratégies et met en évidence la faiblesse supposée de Britannicus en l'enjoignant d'éviter pour sa sécurité de rencontrer Néron, qu'elle prétend quant à elle « assiéger de toutes parts ».

6. Une alliance renforcée ?

Les deux personnages ont tellement besoin l'un de l'autre que l'alliance indispensable se trouve objectivement renforcée. Mais, par ailleurs, chacun se méfie de l'autre et dévoile sa propension à faire cavalier seul.

PERSONNAGES : des personnages en mouvement**7. Entre amour et pouvoir**

- Britannicus se montre beaucoup plus assuré qu'auparavant, au point d'attaquer de front Agrippine et de se poser en force politique équivalente.
- Britannicus était plus ou moins résigné à renoncer au pouvoir s'il pouvait épouser Junie. La remise en question de cette union l'autorise à reprendre le combat politique.

8. Telle mère, tel fils

Les deux personnages mettent en avant leur aptitude à changer de stratégie, à s'adapter aux situations nouvelles. De plus, ils se présentent comme des êtres doubles, dont chaque face serait l'inverse de l'autre, ce qui révèle leur perversité. Malgré leurs dénégations respectives, Agrippine et Néron se ressemblent. Est-ce hérédité ou mimétisme ?

Autre exemple de parallélisme : voir sans être vu, surévaluation de soi...

GENRES : le témoin muet**9. Deux types de confidents**

La présence d'Albine n'a aucune influence sur l'action : Albine se contente d'accompagner Agrippine. À l'inverse, Narcisse présente un réel danger puisqu'il peut mesurer l'état des forces en présence et connaître les intentions de chacun. Il peut constater la faiblesse de Britannicus. Sa présence est tragique car Narcisse peut bouleverser et bouleversera l'ordre des choses.

ACTE III SCÈNES 6 ET 7**AXES DE LECTURE**

- Le mauvais conseiller dans la tragédie (questions 1, 2, 3, 4 et 5).
- Le leurre tragique (questions 6, 7, 8, 9, 10 et 11).

STRATÉGIES : Narcisse mène le jeu**1. Les doutes de Britannicus**

- Narcisse a fait croire à Britannicus que la noblesse se déclarait en sa faveur (v. 895-900).
- Britannicus peut craindre que les propos de Narcisse soient faux parce qu'il est depuis longtemps éloigné de la vie politique et parce qu'Agrippine n'a pas caché sa stupéfaction (v. 906-907).

2. Deux stratégies

Narcisse veut éloigner Britannicus de Junie en lui laissant entendre que Junie a tout mis en œuvre pour séduire Néron ; tandis qu'Agrippine fait porter davantage ses reproches sur Néron et fait voir en Junie une rivale qui occuperait sa place.

3. Un manipulateur

Narcisse veut jeter le trouble dans l'esprit de Britannicus et faire en sorte qu'il soit soumis à ses passions.

4. Un serviteur zélé

Néron souhaitait seulement que Narcisse « tourmente » (v. 753-756) Britannicus, mais Narcisse est un serviteur plein de zèle et d'esprit d'initiative qui va jusqu'à devancer les souhaits de son maître.

5. Coup de théâtre

L'intervention immédiate de Junie permet d'apporter un démenti aux propos de Narcisse dans les vers 953-954, alors qu'il venait de persuader Britannicus de la trahison de Junie.

6. Amour et politique

Britannicus a retrouvé confiance en Junie, l'amour qu'il lui porte est sa priorité tant qu'il est partagé. Or Agrippine a bien posé les termes du contrat : si Britannicus veut Junie, il doit renoncer au jeu politique.

REGISTRES ET TONALITÉS : un retournement de situation**7. Retour de la problématique amoureuse**

Junie n'est plus apparue depuis la fin de l'acte II. Britannicus se trouve dans une impasse politique, donc seule l'intervention de Junie peut permettre de faire rebondir l'action.

8. Une relation ambivalente

Les deux personnages sont séparés par les lignes et les tons du décor. L'expression du visage de Britannicus est le signe de sa colère. Chacun des deux personnages se protège et s'isole dans les plis de son vêtement. En même temps, ils se font face à peu de distance et se regardent droit dans les yeux. Junie exprime une attente amoureuse et la similitude de leurs vêtements laisse supposer une proximité psychologique.

9. Une rencontre pathétique

Le pathétique de cette scène tient :

- à la situation : la révélation pour Britannicus que Junie l'aime toujours et qu'il a mis leur amour en péril ;
- au vocabulaire et au ton employés : l'accent est mis sur la souffrance, le mot « hélas » est répété quatre fois, les exclamatives abondent ;
- au jeu de scène prescrit par la didascalie : Britannicus se jette aux pieds de Junie.

PERSONNAGES : raison et passion

10. Junie : un être de raison

Britannicus commence par se méprendre sur les propos de Junie et l'accuse injustement, puis l'interrompt sans l'écouter et lui adresse des reproches d'un ton hautain. Il est bien gouverné par les passions, selon le souhait de Narcisse. La longueur des répliques de Junie après l'intervention de Britannicus va croissant. Elle parvient à s'imposer par la fermeté (v. 983-984), par la raison et par un certain pragmatisme (v. 985).

11. Britannicus : un être de passion

Britannicus ne soupçonne pas la trahison de Narcisse. Cependant, l'entretien qu'il vient d'avoir avec ce dernier aurait pu suffire à le faire s'interroger, d'autant plus que Narcisse était le témoin muet de son entretien avec Junie, observé par Néron, mais la jalousie est la plus forte.

ÉCRIRE

• **Proposition :**

1. Relation de la situation : Britannicus et Junie se voient et s'expliquent. Il n'est plus temps de se perdre en vaines querelles.
2. Alliance naturelle entre Agrippine et Néron. Il s'agit de favoriser une réconciliation de façade entre la mère et le fils, d'autant que l'ennemi est plus dangereux qu'on ne croit, notamment Junie.
3. Ne pas négliger les forces en présence : l'armée pourrait suivre Burrhus qui prend ses distances par rapport à Néron. Il ne faut donc pas se l'aliéner.

• **Valoriser dans les réponses :**

- le fait que Narcisse évite de parler de l'amour de Néron pour Junie, surtout en présence d'Agrippine. Il faut qu'il donne à son discours une dimension principalement politique ;
- les précautions oratoires prises par Narcisse pour marquer son respect envers Agrippine, même si son discours s'adresse principalement à Néron.

ACTE III SCÈNES 8 ET 9

AXES DE LECTURE

- **Pour un commentaire : le paroxysme de la crise (questions 1, 2 et 3).**

Vous étudierez les aspects suivants :

- a. Un apparent rééquilibrage des forces (questions 1, 2 et 3).
- b. Une stratégie provocatrice (questions 4, 5 et 6).
- c. Le triomphe de la force (questions 7, 8, 9 et 10).

- **Pour une lecture analytique : la lucidité de Junie (question 7).**

POUR UN COMMENTAIRE : le paroxysme de la crise**1. Une première rencontre orageuse**

Dans toute la scène 8, Britannicus frappe par sa fermeté dans ses attaques directes contre Néron : reproches d'avoir enlevé Junie, usurpation de son pouvoir, divorce projeté d'Octavie. Il lui témoigne son mépris en le nommant à la troisième personne et par le nom de son père, ainsi qu'en rappelant que Néron s'est caché comme un lâche pour épier son entrevue avec Junie. Enfin, il pratique l'ironie (v. 1055). Ce changement s'explique parce que Britannicus veut s'affirmer devant Junie en affrontant Néron qu'il rencontre ici pour la première fois. Elle l'a par ailleurs rassuré quant à son amour, ce qui lui redonne courage et énergie.

2. Un duel verbal

La stichomythie s'étend du vers 1046 au vers 1065. Répliques courtes, de longueur équivalente, avec reprise des mêmes mots ou des mêmes types de phrases, rapidité de l'échange : la stichomythie permet de souligner la violence d'un échange verbal qui est l'équivalent d'un duel.

3. Attaque et défense

- C'est Britannicus qui mène l'échange, obligeant Néron à être sur la défensive et à riposter en s'appuyant uniquement sur la menace et le pouvoir dont il dispose. Il se trouve ainsi contraint d'interrompre brutalement le dialogue par un recours à la force, alors qu'il croyait encore pouvoir ironiser au début de la scène.
- Britannicus se montre le plus emporté, comme s'il se libérait de tous les silences auxquels il a été contraint et au mépris de toute prudence pour lui-même comme pour Junie. C'est d'ailleurs elle qui incite son amant au calme (v. 1082). Quant à Néron, il ne souhaite pas que les choses aillent trop loin et supporte relativement longtemps les attaques de Britannicus jusqu'au moment où il est trop atteint dans son amour-propre.

POUR UNE LECTURE ANALYTIQUE : la lucidité de Junie**7. Un silence prolongé**

- Pendant la première moitié de l'échange, la rivalité porte surtout sur la situation politique de chacun, et l'intervention de Junie serait déplacée sur ce sujet. Dans la deuxième, Junie constitue l'enjeu du discours, mais chacun parle d'elle à la troisième personne comme si elle était absente. Elle est exclue de fait de la situation de communication.
- **Une intervention soudaine** : Junie sort de son silence lorsque Néron ordonne l'arrestation de Britannicus, pour essayer de sauver celui-ci en intervenant de tout son poids auprès de Néron. La longueur de sa réplique contraste d'ailleurs avec la brièveté de celles échangées entre les deux rivaux.
- **Une argumentation diversifiée** : Junie rappelle les liens familiaux qui unissent les deux rivaux. Elle minimise la gravité du discours de Britannicus en l'expliquant par une réaction de jalousie et les malheurs dont il est

victime. Enfin, elle propose de se sacrifier en entrant chez les Vestales, ce qui enlèverait tout motif de jalousie à l'un et à l'autre et leur permettrait de se réconcilier.

ÉCRIRE

• Proposition :

1. Récit de la scène par Britannicus.
2. Réactions d'Octavie : crainte qu'elle manifeste pour son frère. Rappel de sa propre situation par rapport à Néron.
3. Recherche d'une solution commune compte tenu de la similitude relative de leur situation.

• Valoriser dans les réponses :

- l'art du dialogue ;
- la différenciation des deux personnages ;
- la mise en valeur de leurs intérêts communs ainsi que leurs divergences ;
- la vision qu'ils donnent de Néron.

FAIRE LE POINT

L'ACTION : une dispersion des forces et des alliances précaires

Chacun poursuit des buts à la fois différents et personnels ; c'est pourquoi les alliances ne sont jamais totales. Trois personnages convoitent le pouvoir : Néron, Agrippine et Britannicus.

- Néron peut certes s'appuyer sur Narcisse, mais le pouvoir de celui-ci est limité à son influence sur Britannicus. Il ne peut compter que partiellement sur Burrhus, qui désapprouve sa conduite et peut donc retourner l'armée contre l'empereur. Quant au soutien du peuple romain, il est matériellement de peu d'effet.
- Agrippine se trouve très isolée depuis l'exil de Pallas et les menaces qui pèsent sur sa propre personne. Elle a conscience de la nécessité de trouver des alliances provisoires et, de fait, elle se rapproche de Britannicus et Junie ; mais leur alliance demeure précaire à cause de leurs divergences d'intérêt. Par ailleurs, elle déteste et sous-estime Burrhus qu'elle considère comme l'agent aveugle de Néron.
- Britannicus, même s'il fait un instant mine de pouvoir s'appuyer sur les plus grandes familles de Rome, est trop affaibli et trop indéterminé pour pouvoir prétendre vraiment à leur appui. Le soutien de Junie ne lui est que de peu d'utilité, la jeune fille n'ayant aucune ambition politique. Enfin, il est trahi par Narcisse, le seul autre personnage sur lequel il pense pouvoir s'appuyer. Aucun de ces trois personnages ne pouvant par lui-même parvenir à ses fins, le succès ne peut venir que de la disparition ou de l'incapacité à agir de chacun des deux autres.

LES PERSONNAGES : leurs faiblesses personnelles

Les problèmes rencontrés sur le plan politique trouvent un écho sur le plan personnel.

- **Néron**, toujours indécis en ce qui concerne Octavie, voit se concrétiser son échec face à Junie et se trouve presque malgré lui contraint à user de la force envers Britannicus. Paradoxalement, l'arrestation de Britannicus affaiblit Néron parce qu'elle accentue son isolement et dévoile sa tyrannie. L'hésitation des gardes à ce sujet est révélatrice. Cette mesure ne peut qu'attiser la colère d'Agrippine et la désapprobation de Burrhus.
- Le dépit d'**Agrippine** l'amène à commettre toutes sortes de contresens, notamment sur Burrhus et Junie et même sur Britannicus qu'elle voit comme plus puissant qu'il n'est.
- Quant à **Britannicus**, il manque de discernement, accordant une confiance sans réserve à Narcisse mais doutant encore longtemps de la sincérité de Junie. Par ailleurs, dès qu'il est persuadé de cette sincérité, il est prêt à abandonner toute ambition politique et ce n'est qu'une forme de vanité qui le pousse à provoquer Néron.

LA DRAMATURGIE : le troisième acte, un point culminant traditionnel

Le troisième acte est un modèle de rapidité et de concision. Le rythme est accéléré par l'abondance des péripéties, y compris hors scène, les rebondissement, la multiplicité des rencontres et l'absence de longues tirades. La suppression d'une scène initialement prévue entre Narcisse et Burrhus participe de cette accélération de l'action (voir « Scènes supprimées », pp. 155-157). Le caractère haletant de l'acte est encore souligné par le traitement de l'alexandrin et la stichomythie de la scène 8.

ACTE IV**ACTE IV SCÈNES 1 ET 2****AXES DE LECTURE**

- Pour un commentaire : un renversement de situation (questions 1 et 2).

Vous étudierez :

- L'argumentation d'Agrippine (questions 1 et 2).
- La réponse de Néron (questions 3 et 4).
- Une conclusion trouble (questions 5, 6, 7, 8 et 9).

- Pour une lecture analytique : un Burrhus insaisissable (question 9).

POUR UN COMMENTAIRE : un renversement de situation**1. Des changements stratégiques**

- **Première tirade** : elle est construite en deux temps principaux. D'abord, le long rappel de tout ce qu'Agrippine a dû faire pour porter Néron au pouvoir : Agrippine tente ainsi de renforcer son emprise sur son fils en évoquant des faits qui se sont déroulés alors qu'il était enfant et donc totalement dépendant de sa mère à qui il devrait tout. Elle met en même temps en avant son habileté politique et tactique, ce qui au fond est une maladresse puisqu'elle rappelle ainsi à Néron le danger qu'elle peut représenter pour lui. Ensuite, à partir du vers 1196, elle s'étend en reproches à l'égard de son fils en concluant sur les préjudices dont elle s'estime personnellement victime.

- **Deuxième tirade** : suite à la réponse ferme de Néron, Agrippine est sur la défensive, surtout au début, comme en témoigne la multiplication des interrogatives ; elle fait ensuite semblant de s'apitoyer sur son propre sort pour émouvoir son fils. Les exclamatives, les enjambements nombreux sont la marque de la fragilité de sa position. Elle conclut cependant par une menace voilée qui souligne la fausseté de ses propos.

- **Troisième tirade** : à peine Néron a-t-il fait mine de céder qu'elle retrouve toute sa superbe et donne une série d'ordres au rythme moyen d'un par vers (notons la fréquence du « que » impératif en début de vers), ordres qui ne peuvent que contrarier Néron.

2. Une stratégie désordonnée

Agrippine recourt à des procédés pour convaincre et persuader Néron.

- **Pour convaincre** : Agrippine rappelle à plusieurs reprises à Néron que sans elle il ne serait rien et qu'elle a été depuis toujours la cheville ouvrière de son accession au pouvoir (multiplicité des verbes d'action, des marques de la première personne). Elle insiste sur le pouvoir qu'elle a su prendre sur chacun et sur les coups d'audace qu'elle a accomplis. Elle laisse ainsi entendre que si Néron l'écarte ou va jusqu'à la supprimer, il perdra le pouvoir.

- **Pour persuader** : elle impose son autorité à Néron en jouant sur sa situation de mère et se pose comme supérieure à son fils. Elle cherche à le culpabiliser jusque dans le vocabulaire utilisé (« ingrat » répété plusieurs fois). Elle fait appel à l'amour filial de Néron de façon quelque peu contradictoire et se pose en victime.
- Plus que jamais, Agrippine est incapable de dissocier discours politique et discours affectif. Elle combine plusieurs types de passions : soit de pouvoir, autorité maternelle excessive allant jusqu'à la jalousie, reflétées par sa stratégie argumentative qui s'en trouve ainsi très diminuée. Néron n'est nullement dupe des déclarations de sa mère et mène le dialogue d'un bout à l'autre.

POUR UNE LECTURE ANALYTIQUE : un Burrhus insaisissable ?

9. La didascalie qui suit le vers 1292 indique qu'Agrippine aperçoit Burrhus, ce qui oriente aussitôt son discours, mais nous ignorons depuis combien de temps Burrhus est au fond de la scène. S'il est présent depuis longtemps, rien ne s'oppose à ce que Néron l'ait vu et, dans ce cas, la réplique du vers 1287 peut lui être inspirée par sa présence. Et même si le metteur en scène ne fait pas clairement ce choix de lecture, il est toujours possible car le personnage peut être considéré comme dissimulé par un élément du décor. Cette situation trouble est révélatrice de l'ambiguïté de Burrhus : ce personnage qui ne cesse d'affirmer sa droiture se révèle pour la deuxième fois de la pièce en train d'épier silencieusement Néron (III, 9). Comme Narcisse, Burrhus est un observateur muet, et comme Néron, il épie.

ACTE IV SCÈNE 3

AXES DE LECTURE

- La rhétorique de Burrhus, maîtrise et efficacité (questions 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9).
- Deux conceptions du pouvoir (question 10).

STRATÉGIES : un plaidoyer efficace

1. Morale et politique

Burrhus souhaite que Néron épargne Britannicus pour des raisons aussi bien politiques que morales :

- sur le plan politique, l'exécution de Britannicus soulèverait toutes sortes de réactions négatives de la part de ses alliés comme de Rome tout entière, ternirait son image et l'obligerait à asseoir son pouvoir par la force et la répression ;
- sur le plan moral, Burrhus rappelle à Néron que tuer son frère est un crime indigne d'un empereur et que de toutes façons, Néron doit continuer de suivre le chemin de la vertu.

2. Une argumentation variée

Burrhus commence par une argumentation rationnelle en montrant à Néron tous les risques qu'il encourt à faire assassiner Britannicus. Ensuite, il évoque les vertus par lesquelles Néron s'est illustré précédemment et rejette la faute sur les mauvais conseillers de l'empereur. Il affecte de ne pas voir en lui un coupable pervers et endurci, mais une âme jeune, inexpérimentée, entraînée au crime contre son gré. Enfin, il propose de se sacrifier lui-même afin d'émouvoir son disciple.

3. Une argumentation convaincante

La morale tient une place prédominante dans l'argumentation de Burrhus, d'autant qu'il doit symboliquement remplacer Sénèque pendant son absence. Burrhus évite les sujets qui tiennent aux passions du moment de Néron – son amour pour Junie, son projet de répudier Octavie, sa rivalité avec Agrippine ou Britannicus – car il ne veut pas exciter sa colère. Burrhus reprend trois des quatre raisons pour lesquelles Néron se proposait d'assassiner Britannicus (v. 1324), en lui montrant que c'est précisément en épargnant ce dernier qu'il préservera « [sa] gloire, [sa] sûreté, [sa] vie ».

4. Du bon usage de la flatterie

Burrhus flatte l'amour – propre de Néron en insistant sur le fait qu'il est seul maître de son destin (v. 1339), en lui prêtant une pureté d'âme incompatible avec son projet et en le considérant comme un monarque accompli.

5. Une solution désespérée

Agrippine offrait sa vie par provocation et en deux vers. Burrhus développe davantage et use d'une gestuelle pathétique. En outre, il a uniquement pour but l'intérêt de Néron et il est prêt à mourir s'il échoue dans sa tâche. Il anticipe ainsi sa déclaration désespérée dans la scène 7 de l'acte V (v. 1713-1716).

6. Une évolution significative

Dans l'acte III, scène 1, Burrhus tient un discours essentiellement politique autour des deux points qu'il occulte soigneusement dans l'acte IV : le pouvoir d'Agrippine et l'amour de Néron pour Junie. À ce moment-là, Burrhus pensait encore pouvoir influencer Néron, et par ailleurs aucune menace précise ne planait alors sur le sort de Britannicus. Le ton était donc dépourvu de toute émotion.

PERSONNAGES : une reprise en main

7. Burrhus, gouverneur de Néron

Pour la première fois, Burrhus s'oppose de front à Néron, au point qu'il affecte de le connaître mieux que Néron ne se connaît lui-même (v. 1325-1326). Le ton est ferme. Burrhus est déterminé, direct et sans compromis. Il se distingue à plusieurs reprises des flatteurs et se présente comme le seul

vrai conseiller de l'empereur. Malgré cette relative assurance, Burrhus souhaite précipiter la réconciliation de Britannicus avec Néron, connaissant la versatilité de ce dernier.

8. Victoire de Burrhus

À la déclaration très brutale de Burrhus, Néron ne sait répondre que par une exclamative lourde à la fois de surprise et de reproche (« Burrhus ! », v. 1327), mais n'ose aller plus loin. Burrhus poursuit son avantage en ne tenant aucun compte de cette intervention et en forçant Néron à lui répondre (v. 1331). La réponse de Néron est assez embarrassée et exprime une hypothèse plus qu'une affirmation. Enfin, l'avant-dernière réplique de Néron montre bien qu'il a cédé, et Burrhus ne s'y trompe pas qui devance la décision de Néron.

9. Une décision en suspens

Néron ne dévoile pas ses intentions car il ne veut pas perdre la face en admettant que Burrhus l'a convaincu, et il entend rester le maître du jeu comme le montrent l'impérative par laquelle il conclut l'entretien ainsi que le lieu choisi pour sa rencontre avec Britannicus. Ce choix cohérent psychologiquement permet en outre de préparer la volte-face de Néron dans la scène suivante. Par ailleurs, en laissant Néron conclure dans cette scène comme il avait conclu dans la scène précédente avec des intentions manifestement inverses, Racine montre que la parole du personnage n'a pas de valeur profonde.

THÈMES : du bon gouvernement

10. Images du monarque

Néron a du peuple une image toute machiavélique, considérant celui-ci comme versatile et peu fiable, ce qui l'amène à penser que le monarque n'a pas lieu de tenir compte des sentiments et des opinions de son peuple. En procédant ainsi, il s'oppose à la tradition républicaine de Rome. Burrhus se situe sur un tout autre terrain et propose une image idéalisée du monarque guidé par la vertu. Le monarque se doit d'être en harmonie avec son peuple et avec les autres instances dirigeantes (v. 1367-1372). On est proche ici de ce que sera l'idée du despote éclairé chez les philosophes du XVIII^e siècle.

ÉCRIRE

• Proposition :

- défense du pouvoir absolu : supériorité incontestable du statut du monarque légitimée par toutes les instances ; incapacité du peuple à se gouverner tout seul ;
- inutilité ou risque de la démagogie : versatilité du peuple et nécessité de mener une politique cohérente ; nécessité de mettre une distance entre le monarque et le peuple.

- **Valoriser dans les réponses :**
 - la qualité de l'argumentation ;
 - la capacité de l'élève à surmonter certains de ses *a priori* possibles quant à la place du peuple ;
 - la connaissance éventuelle de l'histoire romaine.

AUTRE PISTE DE RÉFLEXION : le monarque et son peuple

- **Corpus :**
 - Machiavel, *Le Prince*, chap. XVII ;
 - extrait des *Mémoires* de Louis XIV (voir « D'autres textes », pp. 209-210) ;
 - Fénelon, « Lettre à Louis XIV » (1694) ;
 - Montesquieu, *Lettres persanes*, lettre LXXIV.

ACTE IV SCÈNE 4

AXES DE LECTURE

- La stratégie insinuante de Narcisse (questions 1, 2, 3, 4, 5, 10 et 11).
- Faiblesse de Néron (questions 6, 7, 8 et 9).

STRATÉGIES : des discours en miroir

1. L'argumentation de Narcisse

• D'abord Narcisse laisse entendre que Britannicus, ayant appris les intentions de Néron, voudra se venger de lui en le faisant assassiner ; il tente ensuite d'exciter la jalousie de Néron à propos de Junie. Avec davantage de succès, il déclare qu'Agrippine a repris tout son pouvoir sur Néron ; puis il poursuit en affirmant que le peuple romain profitera de la supposée faiblesse de Néron alors qu'il applaudirait à l'exécution de Britannicus et à la répudiation d'Octavie. Il achève son argumentation par une accusation contre Burrhus et Sénèque, et par un discours humiliant pour Néron qu'il prête à ceux-ci et à leurs alliés.

- Narcisse change rapidement de stratégie en fonction des arguments de Néron et veut l'accabler d'un grand nombre d'arguments très variés.
- Il utilise la prétérition car il ne veut pas paraître contrarier ouvertement la décision de Néron.

2. Une symétrie inverse

Burrhus mettait également en garde Néron contre le danger qui le menacerait s'il faisait exécuter Britannicus. De même, il l'avertissait du danger de mécontenter Rome. Narcisse en revanche évoque Junie et Agrippine, ce que Burrhus se gardait de faire.

3. De l'usage du style direct

L'usage du style direct laisse accroire que les propos rapportés ont été tenus tels quels et produit donc un effet de réel. Tandis que Burrhus sem-

blait laisser la parole à Néron pour l'amener à se convaincre lui-même et à rester cohérent avec sa conduite et ses discours passés, Narcisse prête aux maîtres de Néron des propos imaginaires qui viseraient à le discréditer et se répandraient partout. Narcisse cherche ainsi à vexer Néron par la voix supposée de Burrhus et Sénèque.

4. Deux images de Néron

Narcisse fait mine de présenter Néron comme un être considéré comme faible et manipulé par chacun, incapable de gouverner et qui ne se distingue que par son goût pour les jeux du cirque et sa volonté de se donner en spectacle en provoquant des applaudissements forcés. À l'inverse, Burrhus mettait l'accent sur les vertus d'un empereur sincèrement aimé de son peuple.

5. Des conclusions opposées

Selon Burrhus, le meurtre de Britannicus en entraînerait inévitablement une série d'autres ; alors que pour Narcisse, il s'agit d'une exécution nécessaire à la sécurité de Néron et à celle de l'État.

PERSONNAGES : un empereur sous influence

6. Les points sensibles de Néron

Indifférent à l'hypothèse de la menace que représenterait Britannicus ainsi qu'à l'évocation de Junie, Néron se montre déjà plus sensible à celle que représente Agrippine ; il réagit plus encore au fait que Rome ne le respectera que s'il affirme son pouvoir en faisant exécuter Britannicus. Mais c'est finalement l'atteinte à son amour-propre qui le touche le plus.

7. Types de phrase et marques de la personne

Néron procède d'abord par affirmations catégoriques qui ne supposent pas de réplique. Puis il utilise une série d'interrogatives qui montrent qu'il est désormais prêt à entendre le discours de Narcisse. Son avant-dernière réplique, faite de phrases négatives, n'est qu'une dernière défense mal assurée et, comme dans les deux scènes précédentes, il termine par une phrase impérative qui associe cette fois Néron à son interlocuteur. Conformément à cette logique, Néron passe du vouvoiement, qui met l'interlocuteur à distance alors qu'il n'avait jamais auparavant vouvoyé Narcisse, au tutoiement au moment où il est prêt à l'entendre. Enfin, les marques de la deuxième personne disparaissent (vers 1455-1460), comme si Néron se dérobaient au dialogue.

8. Un pronom ambigu

Le premier « on » englobe Agrippine et Burrhus. Néron l'utilise afin de faire sentir que l'idée de la réconciliation lui est plus ou moins imposée, ce qui laisse le champ libre à l'argumentation de Narcisse. Le deuxième désigne Burrhus, et par sa place dans le vers introduit une symétrie avec Néron lui-même.

9. Une fin d'acte à demi ouverte

Néron veut toujours laisser supposer qu'il est le seul maître de ses décisions ; aussi ne les dévoile-t-il pas tout de suite lorsqu'on a cherché à le convaincre. Son indécision fait écho à celle qui clôturait la scène précédente. Racine termine son acte par une dernière interrogation qui laisse en suspens la décision de Néron. En le faisant sortir accompagné cette fois de Narcisse, le dramaturge laisse entendre que le conseiller n'a pas fini d'exercer son influence sur l'empereur. Cette fin d'acte laisse à juste titre penser au spectateur que Britannicus est condamné.

SOCIÉTÉ : peuple et servitude

10. Deux images du peuple romain

Narcisse présente le peuple romain comme attaché à ses propres liens, ayant le goût de la servitude et prêt à toutes les bassesses tant qu'il est gouverné par un monarque redouté. Cette image est contraire à celle présentée par Burrhus, pour qui le peuple romain trouve espérance et bonheur dans l'amour de son empereur.

FAIRE LE POINT

L'ACTION : une progression dialectique

- Contrairement à l'acte III, très rapide et riche en péripéties, l'acte IV se caractérise par un ralentissement sensible de l'action, avec trois longues scènes dont Néron est à chaque fois le centre.
- La tension dramatique est dès le début provoquée par la rencontre longuement différée entre Néron et Agrippine. Bien que cette scène ait été souvent critiquée pour sa longueur et son statisme, elle pousse à l'extrême l'expression des tensions entre les deux personnages dans un affrontement d'une rare densité. Les difficultés de mise en scène qu'elle présente peuvent aussi être la source de recherches originales.
- Cependant, le rythme s'accélère au fur et à mesure des trois grandes rencontres : Agrippine / Néron, Néron / Burrhus, Néron / Narcisse. La longueur et le statisme de la scène entre Néron et Agrippine préparent la rapidité des deux scènes suivantes, qui toutes deux réunies occupent moins de vers que la précédente.
- Chacune des rencontres de Néron s'achève sur une indécision de sa part, mais l'ordre choisi par Racine laisse penser que c'est l'avis de Narcisse, le mauvais conseiller, entendu en dernier lieu, qui l'emportera dans l'esprit de l'empereur. On peut voir une forme d'ironie tragique dans la précipitation de Burrhus à préparer la réconciliation entre Néron et Britannicus, qui l'amène à quitter la scène, laissant Néron aux mains de Narcisse.

LES PERSONNAGES : autour de Néron

- Désormais, la suite de l'action dépend entièrement de Néron. Aussi rencontre-t-il successivement les trois seuls personnages susceptibles de l'influencer ; ce qui crée une impression de resserrement, accentuée, dans la scène de confrontation entre Agrippine et Néron, par l'absence d'Albine, qui pour la première fois n'accompagne pas Agrippine. C'est le seul acte constitué uniquement de dialogues à deux personnages.
- Si Néron reste insensible au discours d'Agrippine, c'est qu'il connaît d'avance les arguments ou les réactions de sa mère et qu'il s'est préalablement défendu contre une rencontre qu'il ne souhaitait pas.
- Parallèlement, les propos tenus par Narcisse sont tout aussi prévisibles quoique plus efficaces, comme ils l'ont été durant toute la pièce.
- Seul Burrhus parvient à tenir un discours sincère, convaincant et relativement inattendu pour Néron, qui se trouve pour une fois ébranlé.

ACTE V**ACTE V SCÈNES 1 À 4****AXES DE LECTURE**

- Lucidité de Junie (questions 1, 2, 3, 4 et 5).
- Mise en place du dénouement (questions 6, 7, 8, 9 et 10).

STRATÉGIES : un être lucide dans une Cour aveugle**1. L'inquiétude de Junie**

Alors que Britannicus comme Agrippine s'expriment essentiellement par des propositions affirmatives et utilisent un lexique de la certitude, Junie multiplie les interrogatives, les hypothétiques, les exclamatives et un vocabulaire qui marque l'expression du doute et de la crainte.

2. La méfiance de Junie

Junie est présentée comme un être qui observe tout ce qui l'entoure, et ses observations l'amènent à se méfier de Néron comme de toute la Cour (v. 1521-1526). De plus, elle a l'expérience de la duplicité de Néron qui l'a contrainte à repousser Britannicus. Elle sait que Néron a confié à Narcisse qu'il se cacherait pendant l'entretien des jeunes amants (II, 4). Or, le confident n'a rien révélé à Britannicus, qui manifeste sa colère contre elle, (III, 7). La méfiance de Junie est d'autant plus justifiée que Narcisse quitte la scène en l'apercevant (III, 6, v. 956) et que ce départ précède l'intervention de Néron (III, 8), qui n'a pu être prévenu que par Narcisse.

3. Une argumentation fragile

- Junie met en doute la sincérité du revirement de Néron et n'accorde aucun crédit à la parole des uns et des autres, mais elle n'a pas de preuves pour étayer ses craintes ; aussi Britannicus ne peut-il être convaincu par la seule expression d'un « noir pressentiment » (v. 1539).
- Britannicus, de son côté, a confiance dans les déclarations d'Agrippine et de Burrhus, et veut trop croire que Néron renonce à Junie en sa faveur pour mettre en doute les assurances reçues.

4. Des projections imaginaires

- Britannicus voit dans Néron un ambitieux soucieux d'éblouir son entourage, mais versatile et prêt à certaines concessions. Agrippine le considère encore comme un fils aimant qui reste sous la coupe de sa mère en dépit d'un moment d'égarement.
- Britannicus et Agrippine cherchent toujours à s'aveugler, les événements de la journée ne les ont pas fait progresser : Britannicus projette sur Néron sa tendance au compromis et Agrippine n'est pas parvenue à dissocier en elle la mère et la femme politique.

5. Isolement de Junie

Junie a compris qu'il fallait ménager Agrippine, sincère d'ailleurs à cette occasion, et rend responsable de son émoi le peu de temps dont elle a disposé pour retrouver ses esprits et la crainte bien naturelle qu'on éprouve pour l'être aimé. Mais elle se trouve dans la situation de Cassandre à la cour de Troie : elle est seule à percevoir la vérité, mais ne peut la clamer et se trouve réduite à feindre.

GENRES : vers la catastrophe

6. Importance du hors-scène

Il s'est produit une rencontre entre Britannicus, Burrhus et Agrippine au cours de laquelle Britannicus s'est laissé convaincre de la sincérité de Néron. À un moment donné, Narcisse s'est également entretenu avec lui (v. 1532). Il est peu probable qu'il ait vu Néron lui-même qui, en revanche, s'est entretenu avec sa mère. Ses différentes assurances relèvent de l'ironie tragique, en même temps qu'elles soulignent la duplicité de Néron puisque celui-ci a déjà décidé de l'assassinat de Britannicus.

7. Puissance de Néron absent

L'absence de Néron lui donne paradoxalement une importance plus grande. En se faisant rare, il se fait craindre et, pendant toute la pièce, c'est lorsqu'il est absent qu'il évite de douter et met en œuvre ses desseins.

8. Un modèle de coup de théâtre

La mort de Britannicus amène la catastrophe puisque Néron n'a plus ni rival amoureux ni rival politique. Mais – et c'est là que Racine se montre particulièrement habile – ce coup de théâtre survient à un moment où chacun, sauf Junie, croit à une réconciliation générale, et touche particulièrement Agrippine : car le meurtre de Britannicus n'est que la première étape vers le parricide.

9. L'ironie tragique

L'ironie tragique se manifeste non seulement par la naïveté et l'aveuglement d'Agrippine et de Britannicus, mais aussi par l'impatience que tous deux manifestent de précipiter la rencontre entre Néron et son demi-frère.

SOCIÉTÉ : Cour et courtisans

10. Junie développe ici une vision commune de la Cour au XVII^e siècle : c'est le lieu du mensonge, des faux-semblants, des retournements, de la trahison, enfin le lieu de tous les dangers (voir, outre les auteurs mentionnés dans « D'autres textes », pp. 202-210, Bossuet, *Oraison funèbre de la Princesse palatine* ; La Bruyère, *Les Caractères*, chap. « De la Cour » ; La Fontaine, *Fables* ; Madame de Sévigné, *Lettres*).

ACTE V SCÈNES 5 ET 6**AXES DE LECTURE**

- La mort et ses conséquences dans le théâtre tragique (questions 1, 2, 3 et 4).
- Métamorphose d'Agrippine (questions 5, 6, 7, 8, 9 et 10).

GENRES : classicisme et bienséances**1. Le récit tragique**

- Le récit de la mort de Britannicus prend une dimension particulière : il est fait par un personnage complexe, ayant autorité, totalement partie prenante dans l'action et ne cachant pas ses sentiments. Par ailleurs, la mort de Britannicus signifie l'effondrement de tout ce que Burrhus a tenté de construire.
- Le récit est annoncé et retardé par les dialogues de la scène 4 et du début de la scène 5. Rapide, concis, il ne comporte aucun détail inutile. Il est rendu vivant par l'utilisation du présent de narration et du style direct.

2. Une condamnation sans appel

Agrippine, quoique mère de Néron, prononce un jugement sans appel : Néron est condamné au nom de la morale ; un coupable doit être châtié. Il est condamné au nom de principes sacrés. Cette condamnation est exemplaire.

3. Deux représentations

La gravure et le récit sont assez proches : l'artiste a privilégié la mort de Britannicus. Il met l'accent sur la diversité des réactions. Cependant, la gravure sacrifie la vraisemblance au profit de l'équilibre des lignes (voir la position de Britannicus).

4. Une suppression compréhensible

Un dialogue entre Néron et Junie était déjà une compromission de la part de celle-ci et aurait rendu encore plus improbable sa fuite vers le temple de Vesta. De plus, le rythme du dénouement en aurait été brisé. La suppression de la scène entre Néron et Junie, sur les conseils de Boileau, peut effectivement s'expliquer par les critiques reçues ; d'ailleurs, dans la première préface, Racine se défend assez maladroitement.

STRATÉGIES : continuités et métamorphoses**5. La fin d'une illusion**

Cette réplique témoigne de la situation inconfortable de Burrhus, qui cherche sans cesse à concilier l'inconciliable parce qu'il est le seul à s'intéresser sincèrement à chacun de ces trois éléments. On notera la gradation entre les trois termes dont l'importance est croissante.

6. Des courtisans soumis au pouvoir

Il s'agit d'une critique des courtisans, dont les plus expérimentés se modèlent sur Néron. Ce passage est directement inspiré de Tacite (*Annales*, I, 7).

7. Un crime difficile à justifier

Néron, toujours sous la coupe de sa mère, commence par nier le crime pour échapper aux reproches tandis que Narcisse justifie avec cynisme l'acte criminel.

8. Le meurtre est non seulement une trahison, mais un fratricide commis lors d'une cérémonie rituelle au moment de l'invocation des dieux. Il laisse en outre présager le matricide à venir.

9. Une dimension sacrée

Les conséquences du meurtre de Britannicus annoncées par l'un et par l'autre sont similaires, mais Burrhus se situe sur le terrain de la morale et de la politique alors qu'Agrippine accède à celui du sacré. Agrippine tutoie Néron parce qu'à ce moment-là de l'action, elle ne se soucie plus du paraître ni des usages de la Cour. Par ailleurs, le tutoiement rappelle le monde antique à un moment où Agrippine se comporte comme un oracle. Pour la première fois, elle abandonne le terrain du politique et se dégage de toute contingence maternelle et même humaine.

10. On analysera la position du corps, des mains, l'expression du visage, le regard... On notera que c'est paradoxalement au moment où Agrippine est à genoux qu'elle exprime la plus grande puissance.

ÉCRIRE

- Ce sujet peut être l'occasion d'aborder le drame romantique et de mettre en évidence ce qu'il apporte de nouveau par rapport à la tragédie classique.
- **Valoriser dans les réponses :**
 - le nombre et la pertinence des arguments ;
 - le choix des exemples ;
 - l'art du dialogue.

ACTE V SCÈNES 7 ET 8

AXES D'ÉTUDE

- Pour un commentaire : le dénouement tragique (questions 5, 6 et 9).

Vous étudierez :

- L'échec des personnages (questions 1, 2, 3 et 4).
- L'émergence d'un autre monde : le peuple et la religion (questions 7, 8 et 10).
- Un univers sans réponse (questions 5, 6 et 9).

- Pour une lecture analytique : le rôle du récit (question 10).

POUR UN COMMENTAIRE : l'ambiguïté du dénouement tragique

5. Deux visions du crime de Néron

Agrippine s'inquiète essentiellement de sa propre perte, dont elle voit ici le présage, tandis que Burrhus souhaite au contraire mourir pour ne pas être témoin de la ruine de Rome qu'annonce l'indifférence avec laquelle Néron a assassiné son frère. Plus que jamais, Burrhus place le salut de l'État au-dessus de tout, se montrant peu soucieux du sort individuel de chacun des personnages, y compris de lui-même.

6 et 9. Un souhait désespéré

- Si Burrhus avait utilisé le subjonctif présent : « plaise aux dieux que ce soit », il aurait exprimé un souhait susceptible de se concrétiser. Mais cet emploi du subjonctif imparfait laisse au contraire entendre qu'il ne croit pas à une telle éventualité et cette forme n'est que la marque d'un regret.

- Agrippine s'exprime au contraire au futur, persuadée de la réalité des remords de Néron. Elle manifeste ici à la fois un regain d'amour maternel et une ambition personnelle qui ne s'est jamais démentie. Après un bref moment de lucidité au cours duquel Agrippine paraissait transformée voire transcendée, elle se montre à nouveau telle qu'elle a toujours été.

- Quant à Burrhus, bien que désabusé, il n'exprime qu'un regret et continuera à assumer sa tâche auprès de Néron.

- Le dénouement remet en présence les trois personnages qui avaient présidé à l'exposition :

- chacun des trois incarne une instance déterminante : Agrippine, l'ambition personnelle ; Burrhus, l'intérêt supérieur de l'État ; et Albine, le peuple romain. Leurs points de vue sont différents ;

- ces trois éléments n'ont finalement pas évolué depuis le début de la pièce, comme le souligne la construction en boucle.

POUR UNE LECTURE ANALYTIQUE : le rôle du récit

10. Le récit d'Albine permet de mettre en évidence une forme de naïveté : elle se soucie beaucoup de Néron et accorde à sa réaction peut-être plus de gravité qu'elle n'en a réellement, alors que Burrhus témoignait d'une lucidité et d'un sang-froid qui contrastent avec le point de vue émotionnel et réducteur d'Albine.

- Le récit d'Albine permet de respecter l'unité de lieu et les bienséances. Par ailleurs, il permet de dissimuler l'in vraisemblance temporelle qui fait que, durant la scène 7, d'une longueur de 21 vers, Albine a rejoint Junie avec qui elle a quitté le palais pour se rendre d'abord devant la statue d'Auguste, où elle prononce un discours, puis au temple de Vesta, tandis que Narcisse se fait massacrer par la foule. Après quoi Néron, qui accompagnait Narcisse, serait revenu au palais où Albine revenue également aurait été témoin de son désespoir. Ce type d'in vraisemblance est du même ordre que celui qu'on avait reproché à Corneille à propos du *Cid*.

- Le récit de Burrhus ne souffrait pas de ce défaut et a été bien reçu par les critiques contemporains de Racine ; alors qu'on a reproché au dramaturge de trop prolonger sa pièce après la mort de Britannicus (voir la première préface, pp. 34-39).

ÉCRIRE

Selon la tradition classique, le dénouement doit obéir à trois qualités principales : être rapide, vraisemblable et complet. On a reproché à Racine de ne pas appliquer le premier critère à *Britannicus*, mais cela lui était nécessaire pour respecter le troisième. La vraisemblance, qui exclut tout coup de théâtre ou procédé du même type, est parfaitement respectée puisque tout laisse augurer le dénouement. Enfin, ce dénouement est complet bien qu'ouvert.

AUTRE PISTE DE RÉFLEXION : les types de dénouement tragique dans le théâtre français

- **Corpus :**
 - dénouement heureux : Corneille, *Horace*, *Cinna* ;
 - échec général : Racine, Giraudoux, Cocteau ;
 - maintien permanent du conflit : Sartre (*Huis clos*), Beckett (*En attendant Godot*).

FAIRE LE POINT**L'ACTION, LES PERSONNAGES : le dénouement tragique**

- Racine renoue d'une certaine façon avec la tradition antique car tous les personnages ont perdu quelque chose d'essentiel : Britannicus et Narcisse, la vie ; Agrippine, le pouvoir et prochainement la vie ; Junie, l'amour ; Burrhus, l'espoir en l'avenir de Rome ; Néron, l'estime de soi et la possibilité d'être un monarque éclairé et aimé.

- Mais tandis que la tragédie grecque laissait entrevoir malgré tout la possibilité d'une transcendance, comme dans *Œdipe roi*, Racine s'inscrit dans une vision encore plus pessimiste d'où cette dimension est finalement absente. Certes, l'illumination d'Agrippine, la folie de Néron, le désespoir de Burrhus sont les marques d'une forme d'élévation, mais ils ne perdurent pas et, aussitôt après, Racine ramène ses personnages à leur nature première. Seule Junie peut partiellement incarner cette élévation par son entrée chez les Vestales.

LA DRAMATURGIE

- Si les contemporains de Racine lui ont reproché de poursuivre sa pièce après la mort de Britannicus, c'est parce qu'ils restaient prisonniers d'une tradition qui voulait que la pièce s'achevât avec la disparition du héros. C'était ne pas voir que, comme le dit Racine lui-même dans sa seconde préface : « ma tragédie n'est pas moins la disgrâce d'Agrippine que la mort de Britannicus » (p. 42). Agrippine et Néron sont en effet au moins autant les héros de la pièce que Britannicus, et la dimension tragique de Burrhus et de Junie était également assez importante pour interdire leur relégation à un rôle subalterne. Par ailleurs, il était indispensable de montrer les conséquences pour chacun de la mort de Britannicus, sans quoi Racine aurait contrevenu à l'une des règles les plus importantes du dénouement théâtral classique, à savoir qu'il soit complet : « Pour moi, j'ai toujours compris que la tragédie étant l'imitation d'une action complète, où plusieurs personnes concourent, cette action n'est point finie que l'on ne sache en quelle situation elle laisse ces mêmes personnes. C'est ainsi que Sophocle en use presque partout » (première préface, p. 36).

POINT FINAL ?**BRITANNICUS ET LA PENSÉE TRAGIQUE**

1, 2 et 3. Quelles que soient les formes prises par la tragédie depuis l'Antiquité, elle pose le problème de la liberté de l'homme face aux déterminismes extérieurs ou intérieurs qui influent sur les discours et les comportements des personnages. Selon les époques ou les auteurs, l'accent est mis sur l'une ou l'autre de ces deux instances : par exemple, Eschyle s'inscrit dans une vision du monde où le rôle des dieux est totalement déterminant, mais déjà, quelques années plus tard, Sophocle introduit l'idée d'une possible et relative liberté de l'homme. Dans la tragédie du XX^e siècle, si les déterminismes divins n'existent quasiment plus, ils sont remplacés par toutes sortes de déterminismes humains (l'inconscient, le politique, etc.).

BRITANNICUS, TRAGÉDIE CLASSIQUE

4 et 5. La dimension morale et politique de la tragédie ainsi que le statut privilégié du héros tragique sont constitutives de la tragédie jusqu'au XIX^e siècle, à des époques où la tragédie a pour objet une réflexion sur les problèmes de l'État ou les problèmes religieux, et où l'on ne peut concevoir que le héros tragique ne soit lui-même un personnage d'une grande importance. Le XX^e siècle, avec l'apparition de la psychanalyse et le développement de régimes démocratiques, a entraîné l'idée que l'individu le plus ordinaire était susceptible de devenir ou d'être un héros tragique (Tennessee Williams, Arthur Miller, Bertolt Brecht, etc.).

6. Racine s'inscrit avec *Britannicus* dans une perspective classique partiellement empruntée à la tragédie grecque, ce qui est loin de caractériser l'ensemble du genre tragique (cf. le théâtre baroque). Le théâtre classique n'est pas lui-même exempt d'une dimension spectaculaire ou d'une accumulation de rebondissements, voire de coups de théâtre (certaines pièces de Corneille), et la tragédie grecque réalisait souvent un équilibre entre ces deux données (Sophocle, Euripide).

LE TEXTE ET SES IMAGES

ASPECTS DU TRAGIQUE

1. Cette gouache renvoie probablement à la scène 3 de l'acte IV. La répartition symétrique des personnages dans l'espace, la position de Burrhus en suppliant, soulignée par une diagonale qui le met dans la même ligne qu'un Néron qui semble se détourner, concourent au pathétique.
2. Bien que les effets soient moins accentués dans la mise en scène d'Alain Françon, l'esprit est proche. Importance de la verticale médiane, du panneau qui sépare et relie les personnages, de la position de Burrhus, de l'air faussement absent de Néron.
3. Le travail du décor dans cette mise en scène est très minutieux et chaque détail est d'importance. Notons les décorations sur les panneaux muraux : à gauche, sur le panneau blanc, une scène d'enlèvement, à droite, sur le panneau sombre, une figure féminine susceptible également d'évoquer Junie.

UNE IMAGE DU POUVOIR

4. Remarquer la tenture, derrière le trône, à laquelle répondent les plis du vêtement. L'univers du théâtre est évoqué par le costume à l'antique, le trône, l'allure imposante du personnage.
5. Le rouge peut souligner la puissance, la violence, alors que le blanc suggère la pureté. L'attitude est dominatrice, mais le regard, hésitant et tourné vers le ciel, exprime l'inquiétude ou le doute.
6. Talma semble s'être donné les traits de Napoléon I^{er}. La figure de Napoléon est à cette époque l'incarnation de l'idée d'empereur. Le républicain qu'était Delacroix ne peut s'empêcher à la fois d'admirer et de critiquer cette figure.

UN « MONSTRE NAISSANT » ?

7. On insistera sur l'âge du personnage dans chaque statue et l'expression de son visage. Chacune de ces deux représentations correspond à un aspect du personnage dans la pièce. Ex. : l'amoureux de Junie pour le buste romain du I^{er} siècle et l'assassin de Britannicus pour l'autre statue.
8. Le Néron qu'incarne Laurent Grévill dans la mise en scène d'Alain Françon (voir documents 2 et 7), avec son air d'adolescent, est sans aucun doute le plus proche du Néron représenté par le buste romain. Traditionnellement, on confiait le rôle de Néron à un acteur chevronné et en vogue,

LE TEXTE ET SES IMAGES

la plupart du temps d'un certain âge. C'est l'un des mérites de quelques mises en scène contemporaines d'avoir redonné au personnage sa jeunesse, et donc une forme de fragilité.

TROIS VISAGES DE NÉRON

9 et 10. Dans le document 6, le costume de Néron est à l'antique et resplendit d'or : c'est la marque de sa puissance. Dans le document 8, Néron est vêtu de noir, couleur de mort et de désespoir, et porte un costume très dépouillé, d'époque indéfinissable. Dans le document 7, le costume à la Hamlet de Néron évoque le romantisme et la bipolarité du personnage. Le noir domine, mais le symbolisme de la couleur est transformé par le collier doré.

RAPPORTS D'AMOUR, RAPPORTS DE FORCE

12. Les costumes des maîtres sont plus riches et plus imposants que ceux des confidents. L'importance d'Agrippine est soulignée par le drapé majestueux de sa robe, celle de Britannicus par la ceinture blanche et l'épée. Les deux personnages se font face alors que les confidents en retrait regardent chacun le maître de l'autre.

13. Les costumes renvoient au XVII^e siècle et à l'image du pouvoir. Le dossier que tient Narcisse signifie l'importance des affaires qu'il a en charge.

14. Tandis que Britannicus contemple Junie, celle-ci semble avoir l'esprit ailleurs. Son attitude révèle ses préoccupations propres et sa dimension particulière.

15. Agrippine, par sa situation dans l'espace, marque à la fois l'infériorité de sa position par rapport à Néron et une forme d'indépendance.

UNE COMMUNICATION DIFFICILE

16 et 17. Le fait de voir Néron permet de ne pas oublier sa présence et autorise un jeu muet apportant de la variété. En revanche, le caractère de puissance occulte de Néron s'en trouve affaibli. Narcisse est proche de l'endroit où est caché Néron, il s'adosse à la porte d'un air indifférent, sûr de lui et peu respectueux.

18 et 19. Dans le document 12, Britannicus exprime par sa gestuelle l'attente et le reproche, comme dans le document 13. Dans les deux cas, Junie se tient très droite, presque hautaine, mais semble s'adresser à Néron plus qu'à Britannicus dans le document 13.

QUATRE MISES EN SCÈNE

20. Document 14 : le choix d'un costume contemporain permet de réactualiser l'action tragique. Document 15 : le costume du XVII^e siècle rappelle qu'il faut lire *Britannicus* à la lumière de la France du siècle de Louis XIV. Document 16 : le costume à l'antique souligne la tradition de la tragédie et l'époque de l'action. Document 17 : le costume très stylisé est d'une époque passée mais indéfinissable précisément.

- Chacun des quatre documents exprime l'atemporalité sous des formes différentes : par le noir et blanc (document 14), les détails du décor se rattachant à d'autres époques (documents 12 et 15), le dépouillement du costume (document 16), son caractère indéfinissable (document 17).

21. L'éclairage très contrasté souligne les visages des personnages, les isolant et leur donnant une dimension inquiétante.

22. Dans le document 15, Narcisse est habillé discrètement et a des allures de commis de l'État, alors que dans le document 12, il est vêtu comme un courtisan.

23. L'image est dominée par les verticales accentuées par les contrastes de couleur de l'arrière-fond. Tout est fait pour opposer les deux personnages, alors que dans le document 10 une perpendiculaire réunit les deux personnages tout comme la couleur de leurs vêtements.

D'AUTRES TEXTES

REGARDS DU PRINCE ET REGARDS DE LA COUR

CORNEILLE, *SURÉNA*, 1674

1 et 2. Eurydice est un personnage ambigu dont on connaît mal les intentions ou les sentiments profonds. Si, comme elle le prétend, elle aime Suréna, son discours peut viser à dissuader Pacorus de l'épouser. Sinon, Eurydice a tout intérêt à perdre Suréna en excitant la jalousie de Pacorus puisque Suréna représente la seule défense des Parthes contre Rome et qu'ainsi elle retrouverait le pouvoir. Soit par une naïveté extrême, soit par machiavélisme, elle livre à Pacorus suffisamment d'informations pour mettre celui-ci progressivement sur la voie de la vérité tout en paraissant parler contre son gré.

3 et 4. Autant chez Molière, le Prince voit et sait tout de façon occulte, autant ici il est aveugle au point de ne pas voir l'évidence même. Quant à Néron, même si son plan échoue partiellement, il ne peut se cacher la vérité et agit en conséquence.

AMOUR ET RAISON D'ÉTAT

SUJET DE TYPE BAC

QUESTIONS D'ENSEMBLE

1 et 2. Les femmes présentes dans ces différentes pièces ont toutes un statut politique et/ou social important. Bérénice et Eurydice parce qu'elle sont respectivement reines et filles de roi, Hélène parce qu'elle est la femme du roi Ménélas, Inès de Castro parce qu'elle est dame d'honneur. Elles tiennent un rôle non négligeable et la relation amoureuse qu'elles entretiennent avec certaines figures du pouvoir représente un danger politique plus ou moins important. Titus doit renoncer à Bérénice sous la pression de Rome s'il veut accéder au pouvoir ; Orode a besoin que son fils Pacorus épouse Eurydice pour neutraliser définitivement l'Arménie ; le mariage secret et la maternité à venir d'Inès de Castro constituent un obstacle majeur au mariage de l'Infante avec Don Pedro et l'enlèvement d'Hélène par Pâris est un *casus belli* entre Grecs et Troyens.

COMMENTAIRE

I. Humilier et menacer Pacorus

Dans un premier temps, Eurydice met en valeur Pacorus par toutes sortes de marques de respect et l'appel à des sentiments héroïques ou courtois. Parallèlement, elle lui donne toutes sortes d'assurances. En réalité, elle oppose Pacorus à Suréna sur le plan amoureux comme sur le plan militaire. Enfin, elle laisse entendre diverses menaces à l'adresse de Pacorus.

II. Perdre Suréna

En apparence, Eurydice fait tout pour protéger Suréna. Objectivement, elle le désigne de façon de plus en plus explicite et ne fait qu'exciter la jalousie de Pacorus. Elle va même jusqu'à suggérer l'hypothèse de son assassinat, dont Pacorus n'avait nullement parlé.

III. Position de supériorité adoptée par Eurydice

Eurydice pratique l'art de la dérobade et donne toutes sortes de raisons pour se refuser à Pacorus. Dans le même temps, elle se place en position de supériorité en parlant principalement d'elle-même et en laissant entendre que c'est Pacorus qui doit la mériter.

DISSERTATION

I. Le théâtre comme spectacle

1. Le théâtre est un genre ouvert à tous et frappe souvent par son côté spectaculaire (pièces à machine, etc.). Il n'a pas nécessairement besoin de texte préalable (*cf.* la *commedia dell'arte*).
2. La richesse de la pièce provient aussi de la diversité du jeu des acteurs (c'est parfois plus l'acteur que la pièce que l'on vient voir) et des mises en scène.
3. Le théâtre est un art vivant grâce aussi au public.

II. La pièce de théâtre comme objet de lecture

1. Certaines pièces ont été conçues pour être lues et non jouées (Musset, Tardieu).
2. D'autres sont presque impossibles à représenter pour des raisons matérielles ou morales.

III. Pièces à lire et à jouer

1. Le théâtre poétique (Claudel, Giraudoux, Cocteau).
2. Pièces qui reposent avant tout sur le texte (*La Voix humaine* de Cocteau ; les dernières pièces de Beckett).

ÉCRITURE D'INVENTION

- **Arguments en faveur de la suprématie de la raison d'État :**
 - importance de la collectivité par rapport à l'individu ;
 - l'État comme principe supérieur au-delà des considérations égoïstes ou même subjectives.
- **Arguments en faveur de la thèse inverse :**
 - risque du totalitarisme ;
 - nécessité de prendre en compte les individus ;
 - relativité de la raison d'État (qui en juge, à quel moment ? etc.).

Révision du texte : Gérard Tassi.